

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN – TIARET –

FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ÉTRANGÈRES



La représentation du suicide féminin dans " *l'Attentat* " de Yasmina Khadra

Mémoire de Master de Littérature Générale et Comparée

Préparé par

KRIM Assia

Sous la direction de :

M^{me} Malika M'RAIM

Membres du jury

Président : Mr BELARBI Belgacem

Rapporteur : Mme M'RAIM Malika

Examineur : Mme KHAROUBI Siham

Année universitaire 2019/2020

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	
Dédicaces.....	
Introduction	8-12
Chapitre I : L'auteur et son oeuvre.....	14
1. Présentation de l'auteur.....	15
1.1. Biographie de l'auteur:.....	15-18
2. Autour de l'œuvre :.....	15-21
2.1. Résumé de l'œuvre.....	
2.2. Synopsis de l'œuvre par chapitre	
2.3. Les personnages.....	21-22
3. Les différents thèmes à travers le roman.....	23-29
3.1. Définition du thème	
3.2. Les thèmes abordés :.....	
3.2.1. L'Attentat	
3.2.2. L'identité	
3.2.3. L'humiliation et l'intégration.....	
3.2.4. Amour et mort	
3.2.5 Le bonheur matériel.....	
Conclusion partielle.....	29
Chapitre II : Terrorisme, attentat-suicide et Kamikaze: concepts et sens.....	30
2.1.Terrorisme	31-33
2.2. Le suicide.....	33-34
2.2.1. Définition du suicide	
2.2.2. le suicide selon la pensée philosophique.....	34-36
2.2.3. Le suicide selon Sigmund Freud.....	36-37
2.2.4. Le suicide selon Emile Durkheim.....	37-39.
2.3. L'historique de l'attentat-suicide.....	39-40
2.3.1. L'attentat-suicide des palestiniens.....	40
2.3.2. Suicide et l'Islam.....	40-41.
2.4. Les kamikazes.....	42
2.4.1. Etymologie du terme " Kamikaze".....	42-43
2.4.2. La femme Kamikaze	43-44
2.4.3. La psychologie d'un Kamikaze	44-45
2.4.4. Le mythe de la violence.....	45
2.4.5. Le psychisme des Kamikazes	45-47
Conclusion partielle	48
Chapitre III: Le conflit israélo-palestinien dans l'œuvre de Yasmina Khadra..	47
3.1. Les origines du conflit israélo palestinien.....	48-49
3.1.1. Le Sionisme	
3.1.2. L'immigration des juifs vers la Palestine	
3.1.3. Du " retour aux sources" au partage de la Palestine.	

3.2. La représentation du conflit israélo palestinien dans le roman " <i>l'Attentat</i> "	53-54
3.3. La vision de Yasmina Khadra sur le conflit israélo palestinien.....	
3.4. Conclusion partielle	
Chapitre IV- : L'approche psychosociologique de " Sihem", la femme Kamikaze dans <i>l'Attentat</i>.	60
4.1. Le personnage: quelques notions théoriques.....	61-62
4.2. L'Analyse du profil de " Sihem" selon le cercle de Moscovici.....	62-70
Conclusion générale.....	71
Références bibliographiques.....	72-74
Annexes.....	75-77
Résumé.....	78-80

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier tout particulièrement M^{me} Malika M'RAIM, ma directrice de recherche, qui a fait preuve d'une grande patience tout au long de mon travail en me prodiguant des remarques pertinentes et des conseils éclairés qui m'ont été d'une aide précieuse dans cette aventure scientifique enrichissante et épanouissante.

Je tiens aussi à adresser mes sincères remerciements aux membres du jury qui m'ont fait l'honneur de lire et d'évaluer mon travail de recherche.

Mes remerciements vont aussi à Djamila, la sœur de ma directrice de recherche, qui s'est portée volontaire pour faire la saisie de mon travail dans une période de confinement où il était difficile de trouver un cyber café ouvert.

Sans son aide, mon travail n'aurait pas vu le jour.

A vous tous, merci beaucoup pour vos encouragements, votre écoute et surtout votre disponibilité.

KRIM Assia

Dédicaces

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut...

Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude,

L'amour, le respect, la reconnaissance...

Aussi, c'est tout simplement que je dédie ce mémoire de fin d'études de master II de littérature générale et comparée à :



Mes chers parents,

Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consentis pour mon instruction et mon bien être. Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

Que ce modeste travail soit l'exaucement de vos vœux tant formulés, le fruit de vos innombrables sacrifices, bien que je ne vous en acquitte jamais assez.

Puisse Dieu, le grand puissant, vous accorder santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive.

A mon cher et tendre époux qui sans ses encouragements, je n'aurais pas pu reprendre mes études et préparer mon diplôme de master II de littérature générale et comparée.

A mes deux enfants qui ont fait preuve de compréhension au moment de mon isolement pour réfléchir et travailler dans la tranquillité et la sérénité.

A mes sœurs, mes frères et tantes qui ont cru en ma volonté et m'ont encouragée jusqu'au bout de mon labeur.

A Djamila, la sœur de ma directrice de recherche, pour avoir volontairement accepté de faire la saisie de mon travail au moment où tous les cyber-cafés étaient fermés au public en raison de la pandémie du Covid-19.

Merci.....

KRIM Assia

Introduction

Le thème du "*suicide féminin*" a, depuis la nuit des temps, mobilisé des écrivains de toutes nationalités, toutes disciplines et langues confondues. Du théâtre antique au roman moderne, la littérature offre de nombreux suicides féminins.

On retiendra de la représentation théâtrale, où la mort du personnage est un argument de l'intrigue, d'où de nombreuses tragédies grecques s'achèvent sur le suicide d'un personnage qui n'a plus la force de lutter contre son destin. Sénèque contribue à cette tradition du suicide et notamment dans sa pièce la plus célèbre, *Phèdre*.

Phèdre n'est pas une exception, on retrouve des suicides dans *Antigone* de Sophocle ou bien évidemment, au XVI^{ème} siècle, dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare.

Du roman moderne où le lecteur est invité à pénétrer la conscience du personnage. Goethe, le fondateur de la psychanalyse, s'empare, dès la fin du XVII^{ème} siècle de ce sujet jusqu'alors réservé en grande partie au genre théâtral et publie le roman *Les souffrances du jeune Werther* d'où la création de l'expression "effet *Werther*" en 1947 sous la plume du sociologue américain David Phillips, pour qualifier le phénomène selon lequel la médiatisation d'un suicide entraînerait une vague de suicides dans la population. On retrouve ce phénomène lors du suicide de Marilyn Monroe en 1962 par exemple.

De l'invention de l'hystérie comme justification des pulsions suicidaires des femmes, la littérature française du XIX^{ème} siècle, en a fait son fonds de commerce. L'histoire de *Madame Bovary* de la main de Flaubert (1857) où Emma, femme capricieuse, égoïste, vaniteuse et rêveuse n'arrive pas à se contenter de son mariage et décide de mettre fin à sa vie espérant que cet acte solutionnera tous ses problèmes et chagrins.

Dans la même veine, *les mémoires de deux jeunes mariées*, Chef-d'œuvre du roman épistolaire, le seul de Balzac, qui l'avait précédé quelques années plutôt, du point des "mauvaises lectures" et "idées fantastiques". Comme Emma, Louise de Chaulieu tente de se construire une vie irréaliste, basée sur les histoires romantiques inventées et parfois lues au couvent. A la recherche impatientement de l'amour fou, elle se fait piégée par sa passion, elle s'ôte la vie pour une autre raison que par désillusion.

Contrairement à ses prédécesseurs, Yasmina Khadra, s'inspire du conflit israélo-palestinien pour planter le décor de son roman et donner de la voix à Sihem, une femme kamikaze qui se fait exploser en plein Tel-Aviv entraînant dans son passage femmes et hommes déchiquetés dans un bain de sang horrible.

Dans la vie réelle, la motivation du geste suicidaire reste énigmatique : l'absence de l'interlocuteur, maintenant mort, ne laisse de place qu'aux spéculations et instaure un questionnement récurrent.

A travers "*L'Attentat*" de Yasmina Khadra, un best-seller, où l'auteur raconte de la résistance palestinienne en Israël, j'essaierai de pénétrer la conscience de Sihem, une femme kamikaze pour connaître les dessous de son engagement dans l'attentat-suicide, une thématique parmi tant d'autres dans ce roman qui traite l'actualité brûlante du Moyen-Orient, une région sous haute tension quotidiennement.

Il ne passe pas un jour sans que des images horribles en provenance de cette région notamment celles qui viennent de la Palestine nous montrent des femmes qui se font exploser, déchiquetées dans un bain de sang au milieu de la foule ou à chaque checkpoint, nous laissent insensibles et indifférents à ce qui se passe, au-delà- de nos frontières.

Yasmina Khadra, un des écrivains algériens d'expression française, a fait du terrorisme et de l'attentat-suicide, à travers ses livres qui lui ont valu en Occident d'expert du monde arabe et du terrorisme¹, un thème qui a passionné plus d'un d'où une revue de littérature (articles scientifiques, mémoires et thèses) abondante continue à faire couler beaucoup d'encre.

Ancrés dans des crises contemporaines ou récentes en Algérie, en Afghanistan, en Palestine et en Irak, les romans de Yasmina Khadra nous plongent dans l'actualité brûlante du terrorisme où chars, bulldozers, attentats-suicides, victimes ou martyrs constituent le paysage quotidien de la Palestine, une région du Moyen-Orient, où Yasmina Khadra a choisi de planter le décor de son roman "*L'Attentat*", publié en 2005 chez les éditions Julliard.

Il est question, dans ce roman du peuple palestinien, un peuple dépourvu de vie, de joie, d'espoir et de rêve en raison de l'occupation militaire israélienne absurde et machiavélique.

Depuis de longues années, les palestiniens et les israéliens rivalisent dans une lutte à la vie et à la mort pour la possession d'une même terre avec détermination d'où ce conflit qui dure depuis les années 1940 date de la création de l'Etat israélien.

¹Karl Ågerup, « *L'Esthétique didactique de Yasmina Khadra* », Stockholms universitet, 2011 - 116 pages

Une guerre menée pour des raisons religieuses mais aussi nationalistes afin d'obtenir le pouvoir total. Les juifs européens arrivés sur les terres de la Palestine sont à l'origine du déclenchement de ce conflit, ils réclament des terres qui selon eux, du point de vue religieux, leur revient de droit.

L'histoire de ce roman tourne autour du personnage-narrateur, Amine, un docteur chirurgien, d'origine palestinienne, profondément humaniste et bien intégré dans la société juive. Marié à une femme qu'il croyait connaître jusqu'au jour où 'il apprend que la femme Kamikaze qui s'est faite exploser par une ceinture d'explosifs dissimulée sous sa robe de grossesse dans un restaurant dans un attentat-suicide, à Tel Aviv, qui a fait 19 victimes, était sa femme Sihem.

Fatigué, il rentre le soir mais on le rappelle à l'hôpital en plein milieu de la nuit pour lui apprendre que l'auteur de l'attentat était sa femme.

Les seules choses que nous savons de Sihem viennent du portrait qu'en fait Amine. Il s'agissait d'une femme réservée et vulnérable, qui a perdu ses parents prématurément. Le lecteur apprend aussi dans la lettre de Sihem à son mari son refus d'avoir des enfants : « Aucun d'enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie » (p. 74). Autrement dit, Sihem sacrifie à la cause de la Palestine son propre corps, non seulement en refusant d'être mère, mais aussi en choisissant la mort.

Après une phase d'incrédulité, il confirme l'acte de sa femme par sa dernière lettre, il plonge au gouffre du danger dans une quête. En plein cœur des villes palestiniennes ravagées par la guerre, il se trouve confronté à une logique qui lui est étranger d'où sa première question pour comprendre pourquoi son épouse adorée est devenue Kamikaze?

Le faisceau de causalité de l'instinct suicidaire palestinien ne sont ni des idées noires pour le passage à l'acte ni l'influence des espoirs mais un moyen de bord de lutte insoupçonné contre l'occupant qui est impuissant devant cet état de fait car comment déceler la présence d'une bombe humaine ? Leur devise et celle du Phénix qui renaît de leurs cendres, ce peuple perd son instinct de conservation mais pas sa procréation, la démographie concrétise ce mythe tout moyen de contraception leur est interdit pour éviter l'extermination.

L'une des questions incontournables qui préside aux études sur le terrorisme notamment le suicide féminin est celle de savoir comment et pourquoi un être humain bascule du jour au lendemain à commettre des actes sanguinaires et destructifs pour se faire justice.

Une problématique qui met en lumière et sur l'imaginaire du terrorisme ainsi que sur les discours qui les sous-tendent, vaste domaine d'enquête qui se trouve au carrefour des sciences de l'Homme.

Nous partirons donc de l'hypothèse que, si le terrorisme est certes un phénomène politique, il est encore et surtout un phénomène de représentation et de discours. Il attire, il fascine, il répugne, il fait image, il est matière à propagande et à argumentation. Il se justifie aussi et se propage selon diverses modalités esthétiques et rhétoriques.

Le terrorisme fait la une de la presse, mais encore et surtout il devient roman, film et télé-série. Nombreuses sont les œuvres qui lui ont donné sinon légitimité, du moins forme et voix, de *Vingt Mille Lieues sous les Mers* à *Plateforme*, en passant, notamment, par le théâtre de Victorien Sardou et par *Les Justes* de Camus à *l'Attentat* de Yasmina Khadra, la question est ainsi ouverte : comment en arrive-t-on là ?, Comment se convertit-on à la terreur et, quelles sont les motivations d'un tel comportement ? Comment les discours et les représentations rendent-ils compte et accompagnent-ils ces processus?

C'est à ces questions auxquelles je souhaite réfléchir à travers ce mémoire ayant pour thème : « la représentation du suicide féminin dans "*L'Attentat*" de Yasmina Khadra ».

Le choix de ce best-seller comme corpus dans mon travail de recherche est motivé à plus d'un titre en voici quelques arguments :

- Il s'agit, d'une part, d'un roman qui traite un thème d'actualité, devenu une réelle préoccupation, ces derniers temps allant jusqu'à bousculer l'opinion publique notamment en Occident comme le précise bien son propre auteur : « J'écris des livres qui dérangent l'Occident. »²
- D'autre part, mon choix s'est porté en particulier sur "*l'Attentat*" parce qu'il aborde de façon centrale la question du terrorisme, du suicide féminin et de l'action armée au nom de l'Islam et spécialement ce que des théoriciens ont défini comme le suicide offensif³.

Vu ce qui précède, il est intéressant de lire ce roman sous un éclairage psychosociologique où les références de grandes figures d'autorité ne manquent pas. De Durkheim à Moscovici en passant par Sigmund Freud et Felice Dassetto, j'essaierai de

² GEFROY, Lucie. *Entretien avec Yasmina Khadra*, L'Orient Littéraire, janvier 2007, disponible sur <http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=6042>, consulté le 30 avril 2020.

³ DASSETTO Felice. *Jihad u Akbar. Essai de sociologie historique du jihadisme terroriste dans le sunnisme contemporain (1970-2018)*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2018 (Islams contemporains), p. 17-18.

passer au peigne fin leurs concepts dans ce mémoire de fin d'études de master de littérature générale et comparée organisé en quatre chapitres dont voici les grandes lignes :

Dans le premier chapitre, il sera question, d'abord, de la biographie de Yasmina Khadra, un travail élaboré à travers des lectures d'articles scientifiques et des travaux de mémoires et de thèses invitant, ainsi, le lecteur à aller à la lecture, la découverte ou la redécouverte d'un auteur à succès, devenu, pour de nombreuses critiques, ce " phare " dont il rêvait.

Ensuite, je présenterai le livre chapitre par chapitre en m'intéressant de plus près aux différents thèmes abordés par l'auteur du roman.

Dans le deuxième chapitre, il sera question des concepts qui ont nourri ma réflexion sur le terrorisme, d'où ces définitions des mots clefs: l'attentat-suicide, le suicide féminin à travers la femme kamikaze de quoi apporter un éclairage suffisant à mes questions de départ.

Dans le troisième chapitre, thème oblige, je remonterai le temps pour retracer les grands moments du conflit israélo-palestinien à travers une incursion historico-politique pour ensuite voir comment Yasmina Khadra, à partir d'une actualité brûlante, met son écriture au service des réalités sociales pour déchiffrer les raisons des inégalités et des injustices qui s'y cachent.

Écrire est un acte partagé entre l'écrivain et son lecteur, un « appel » de l'écrivain au lecteur que j'essaierai d'analyser à travers deux axes de travail : "la représentation du conflit dans le roman " et " la vision de son auteur".

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre, j'aborderai sous une approche psychosociologique, le profil de la Kamikaze, Sihem, pour mieux connaître les diverses facettes qui l'ont fait basculer dans l'engrenage du terrorisme.

Dans cette perspective, je commencerai par poser les bases de cette lecture en partant de la théorie du cercle de Moscovici en tentant de contextualiser le conflit évoqué dans "*L'Attentat*".

Il n'y aura de salut sur notre terre que le jour où nous aurons compris l'impératif pour les peuples de se parler, de se connaître et de s'enrichir les uns les autres. Nous n'accéderons à la maturité qu'à ce prix. Car la barbarie n'est pas toujours là où l'on croit. Elle est parfois dans notre inaptitude à dépoussiérer les passerelles censées rapprocher les nations ; elle est souvent dans notre refus ou notre incapacité à admettre que nos différences ne sont pas des différends, mais une chance inouïe d'élargir notre espace vital et de nous réconforter mutuellement. Pour moi l'homme heureux serait celui qui sait aimer de chaque religion un saint, et de chaque folklore un chant. Celui-là aura saisi l'étendue de son monde et l'aura investi en entier. Aborigènes, Pygmées, Noirs ou Blancs, Rouges ou Jaunes, Asiatiques ou Américains, Scandinaves ou Africains, nous appartenons tous à un même sort, un sort que nous sommes les seuls capables de rendre possible car nous les construisons de nos propres mains. [...] Il appartient, à nous seuls, à nous ensemble, de décider ce que nous comptons devenir : des porteurs de lumières ou bien des pyromanes invétérés.

(Préface à *Œuvres*, Tome I, Yasmina Khadra)

Chapitre – I - L'auteur et son œuvre

1. PRESENTATION DE L'AUTEUR

1-1. Biographie de l'auteur

Tenant pour acquis, avec Alain Brunn, qu'« [é]crire la vie d'un auteur constitue une façon de prendre une décision sur l'oeuvre, de choisir d'enraciner en elle la signification de son texte »⁴. Cette biographie n'a pas la prétention d'être un travail historique et académique ; elle a été élaborée pour être une invitation à la lecture, une découverte ou une redécouverte un des écrivains francophones le plus controversé et le plus connu dans le monde. Il s'agit de Yasmina Khadra, le romancier algérien le plus titré de sa génération.

De son vrai nom Mohamed Moulessehoul, Yasmina Khadra est né en 1955 dans le Sahara algérien, à Kenadsa, Wilaya de Béchar. Il est issu d'une famille appartenant à la tribu des Doui Menia, « une race de poètes gnomiques, cavaliers émérites et amants fabuleux, qui maniaient le verbe et le sabre comme on fait un enfant »⁵. Se réclamant de ses ancêtres qui cultivaient l'art poétique et régnaient sur les tribus sahariennes⁶, Yasmina Khadra fait ses premiers essais littéraires avec des poèmes en arabe.

Mohammed Moulessehoul, fils d'un officier de l'Armée de libération nationale, n'a que neuf quand il est admis à l'École des Cadets de la révolution. Bachelier, il passe par l'École militaire interarmes de Cherchell (le Saint-Cyr algérien) pour y suivre une formation d'officier.

À l'école des cadets, le jeune soldat voulait être poète en langue arabe et n'était pas enclin à écrire en français – matière dans laquelle ses notes étaient médiocres. Le déclic s'est produit grâce à sa rencontre avec un professeur d'origine française.

A dix-huit ans, il a déjà terminé un recueil de nouvelles « *Houria* » qui ne sera publié que onze années plus tard. Pendant son séjour à l'armée, il se verra obliger d'écrire de manière clandestine et d'utiliser un pseudonyme de Yasmina Khadra (Jasmin vert), il le tient de son épouse et qu'il révèle dans son livre, *L'écrivain* paru en 2001.

Suite à la lecture des auteurs français, notamment Camus, Yasmina Khadra, cet admirateur d'Antoine de Saint-Exupéry inaugure sa carrière en 1984 avec *Amen !*, publié par La Pensée Universelle, maison d'édition parisienne, spécialisée dans la publication à compte

⁴ *L'auteur*, textes choisis et présentés par Alain Brunn, GF-Flammarion, collection « GF-Corpus/Lettres », 2001, 240 p.

⁵ KHADRA Yasmina, « *L'Écrivain* »

⁶ Y. Khadra, *Qui êtes-vous, Monsieur Khadra? Entretien avec Youcef Merahi*, Alger, Éditions Sedia, coll. « À bâtons rompus », 2007, p. 20. Voir aussi l'article où l'écrivain avoue : « Je porte dans mes gènes la passion du verbe, héritée de mes ancêtres [...] » ; Y. Khadra, « Du matricule à la signature », *Libération* du 16 mars 2006, p. 27.

d'auteur. Les débuts furent difficiles : on n'en a vendu que cinq exemplaires, dont trois achetés par les amis de l'écrivain⁷.

Pour échapper à la censure des militaires, Yasmina Khadra adopte un pseudonyme (les prénoms de sa femme) d'où la naissance de trois livres : *Le Dingue au bistouri*, *La Foire* et *Les Califes de l'apocalypse*.

En 1997, Yasmina Khadra publie *Morituri*, le premier polar publié en France qui le fait connaître au grand public : une trilogie policière suivi de *Double Blanc* (1997) et de *L'Automne des chimères* (1998) où il dénonce la barbarie intégriste. En 1999, Yasmina Khadra jette le masque et révèle son identité au Monde des livres. Cependant il garde son pseudonyme qui lui a permis de se faire connaître et retrace sa vie dans son ouvrage *L'écrivain*⁸ paru en 2001.

La même année, l'écrivain Yasmina Kadra décide de s'installer dans le Sud de la France, à Aix-en-Provence avec sa femme et ses trois enfants.

Après trente-six ans de vie militaire et d'un grade de Commandant, Mohamed Moulessehoul, plus connu sous le pseudonyme de Yasmina Khadra, dans le milieu littéraire, est nommé en 2007, à la tête du Centre culturel algérien de Paris, « une mission sacrificielle » pour celui qui affirme vouloir continuer à servir l'Algérie qui a besoin de tous (Le Nouvel Observateur, 2009).

En 2010, l'Algérien délaisse pour un temps le sujet du conflit au Moyen Orient pour se consacrer à une autre activité celle du vice des jurys de Goncourt et du Renaudot en 2005.

Sa carrière militaire est marquée, durant les années 1990, par la lutte antiterroriste, à laquelle il prend part à la tête d'une unité combattante dans l'Oranie, tout en écrivant des livres et des articles de presse sous des noms d'emprunt.

En avril 2014, il part à la conquête du pouvoir. Il choisit le salon international du livre d'Alger (Sila), événement littéraire le plus médiatisé du pays, pour lancer cette petite bombe. C'est en effet la première fois en Algérie qu'un intellectuel de cette envergure brigue la magistrature suprême. Mais le flou total de son programme politique, qu'il promet de dévoiler s'il ressent une adhésion populaire autour de sa personne, suscite des réactions mitigées. Le manque de parrainages nécessaires a vu l'homme de lettres jeter l'éponge comme d'autres l'ont fait avant lui. En 1990, Mario Vargas Llosa avait tenté sa chance au Pérou. Il avait perdu, malgré toute une vie consacrée à l'engagement public. Au Nigeria, le Nobel Wole Soyinka avait envisagé, fin 2010, d'en faire de même, avant d'y renoncer. Il y a

⁷ R. Stainville, « Petit compte d'auteur devient grand best-seller », *Le Figaro Magazine* du 18 avril 2009, p. 107.

⁸ *L'Écrivain*, 2001, Julliard, Pocket 2003

certes eu, en 1989, le cas Vaclav Havel, en République tchèque, mais sa victoire était intervenue à l'issue d'une révolution de velours et d'une longue carrière d'intellectuelle opposant.

L'écrivain aux divers prix⁹ a eu trois vies : La première comme militaire, commandant de troupes antiterroristes durant la décennie 1990-2000, à laquelle il prend part à la tête d'une unité combattante dans l'Oranie, tout en écrivant des livres et des articles de presse sous des noms d'emprunt. La seconde comme auteur de polars et de romans. La troisième comme patron du Centre culturel algérien, à Paris, qu'il dirige de 2007 à 2014.

Auteur d'une trilogie saluée dans le monde entier, *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*, consacrée au dialogue de sourds entre l'Orient et l'Occident, Yasmina Khadra est l'écrivain international le plus connu et devient l'icône de la littérature maghrébine et de la littérature Francophone.

Adaptés au cinéma, au théâtre (en Amérique latine, en Afrique et en Europe) et en bandes dessinées, ses romans sont traduits dans une cinquantaine de langues. Sa plus grande consécration, l'entrée de son nom (de plume) dans le dictionnaire Le Robert, en 2013.

Yasmina Khadra est une des figures les plus controversées du milieu littéraire francophone et international. Lorsqu'en 2001 parut "*L'Écrivain*", un récit autobiographique de ce destin étonnant mais surtout une évocation poignante de l'histoire récente de l'Algérie en même temps qu'un magnifique éloge de la littérature. Un livre autobiographique d'où la révélation de sa vraie identité déclencha un véritable tollé: derrière ce nom de plume féminin se cachait en réalité Mohamed Moulessehoul, ancien capitaine de l'armée algérienne à la retraite depuis un an.

Depuis toujours intéressé par l'impact tragique de la guerre chez l'individu, Khadra se soucie des enjeux politiques celés derrière le masque trompeur de l'idéologie. "*Les Hirondelles de Kaboul*" (2002), "*L'Attentat*" (2005) et "*Les Sirènes de Bagdad*" (2006), romans qui constituent une trilogie consacrée à la question méditerranéenne, présentent tous

⁹ On notera Plusieurs distinctions littéraires internationales : le prix des libraires en 2006 pour l'Attentat, Prix Tropiques, Prix Découverte *Figaro Magazine*, Grand prix des lectrices *Côté Femme*, Prix des lecteurs du *Télégramme* et Prix littéraire des lycéens et apprentis de Bourgogne, .. Prix de la Jeune critique (Autriche 2006), Finaliste de l'International IMPAC Dublin Literary Award 2008, Élu Meilleur Livre de l'année (Happenheim, Allemagne 2008), Prix Segalen des Lycéens d'Asie (Singapour 2009), Yasmina a fait une entrée fracassante dans le paysage littéraire.

Pour preuve, l'Académie française lui décerne le grand prix de littérature Henri-Gal, prix de l'Institut de France, pour récompenser l'ensemble de son œuvre. C'est la deuxième fois que ce romancier algérien est récompensé par cette institution qui lui avait décerné, en 2001, la médaille de Vermeil.

un aperçu détaillé des dynamiques qui gouvernent l'instrumentalisation religieuse et dénoncent les conséquences dramatiques du terrorisme.

2. PRÉSENTATION DE L'OEUVRE

L'Attentat est un roman de 246 pages, publié à Paris aux éditions Julliard en 2005. Dans la collection Pocket, ce roman organisé en 16 Chapitres fait partie d'une trilogie qui inclut *Les Hirondelles de Kaboul* (2002) et *Les Sirènes de Bagdad* (2006). L'auteur y décrit et explore avec brio et intelligence la question du sens de la guerre et du terrorisme au travers de personnages émouvants.

Dans *L'Attentat*, Amine Jaafari cherche à comprendre ce qui a pu amener Sihem, sa femme, à commettre un attentat-suicide en plein cœur de Tel Aviv. Narré à la première personne du singulier, ce roman est écrit sous la forme d'une enquête et d'une introspection : l'enquête d'Amine sur les traces de sa femme, mais surtout une véritable remise en question de ses certitudes sur l'engagement, l'amour et la religion.

Ce roman prend des allures de Thriller, celui-ci repose sur l'élucidation d'un attentat-suicide mystérieux commis par Sihem, la femme Kamikaze, dans lequel son mari Amine plonge dans une quête dangereuse et frissonnante, en cherchant la compréhension de cet acte dans un paroxysme d'angoisse et de suspense.

Ce roman nous livre une préface bouleversante d'un petit garçon qui se trouvait au restaurant durant l'attentat, gisant au sol en attendant une ambulance, sa dernière parole, en provenant à la fin de la préface.

« Dieu, si c'est un affreux cauchemar, faites que je me réveille, et tout de suite... ».

On retrouve le point de vue de jeune garçon à la fin du livre.

2-1. Résumé de l'œuvre

Ce roman raconte l'histoire tragique et douloureuse de la vie d'Amine Jaafari. Un chirurgien arabe naturalisé israélien, qui travaille dans un hôpital à Tel-Aviv en menant une vie somptueuse et sereine avec sa femme, Sihem, dans une résidence huppée. Cette der

2.2. Synopsis de l'oeuvre par chapitres

2.2.1 Chapitre liminaire :

Un narrateur anonyme décrit le chaos provoqué par une explosion un attentat survenu en pleine rue, provoquant morts et blessés. Dans la confusion totale les souvenirs

de cet homme se mêlant aux cris et aux visions d'horreur qui l'entourent. Condamné par les blessures, il est embarqué sur une civière.

Chapitre 1 :

A l'hôpital de Tel Aviv, le Docteur Amine, personnage principal du roman, entend une déflagration et assiste au défilé des blessés qui succèdent sur la table d'opération. L'un d'eux refuse de se faire soigner par Amine car il est arabe.

Chapitre 2 :

Amine rentre chez lui, épuisé d'avoir opéré toute la journée les victimes de l'attentat. Non inquiet de l'absence de sa femme à son retour chez lui, il s'endort puis est réveillé par Naveed, un ami fonctionnaire de police. Ce dernier le presse de retourner à l'hôpital, sans explications, sur place. Amine découvre le cadavre de sa femme. Siham dont le corps a été déchiqueté par l'explosion. A la vue de Siham Amine perd conscience.

Chapitre 3 & 4 :

A l'hôpital, Docteur Amine est sous le choc, il l'est d'autant plus lorsque le Capitaine Moshé l'informe de Siham qui est soupçonnée d'être à l'origine de l'attentat. Ensemble, ils se rendent chez Amine pour une perquisition, mais ce dernier ne croit pas les accusations portées contre sa femme.

Après un interrogatoire, Docteur Amine est libéré, épuisé et désorienté, il erre dans les rues de Tel Aviv jusqu' au soir. Face à la mer, il hurle son incompréhension.

Chapitre 5 & 6 :

Docteur Amine rentre chez lui éreinté, son amie Kim Yehuda le trouve dans son bain au petit matin, peu de temps après. Docteur Amine se fait agresser par des jeunes israéliens qui l'accusent de trahison. Amine se réfugie chez Kim.

Chez lui, docteur Amine découvre une lettre de Siham dont laquelle elle lui demande pardon. Inquiète de l'absence d'Amine au travail, Kim le rejoint chez lui et découvre la lettre à son tour. Ils se réfugient tous les deux dans la maison du père de Kim, située en bord de mer. Docteur Amine tente de comprendre les raisons qui ont poussé Siham de commettre un tel acte.

Chapitre 7 & 8

De retour à Tel Avive, Amine annonce à Naveed qu'il a compris le rôle de Siham dans l'attentat. Comme Dr Amine, Naveed s'interroge: Comment peut-on comme ça d'un coup, se bourrer d'explosifs et aller se faire sauter au milieu d'une fête ? (p. 95).

Chapitre 9, 10 et 11

Dans le taxi qui mène Amine à Bethléem, le chauffeur écoute un prêche de l'imam Marwan. Incapable d'écouter ces propos, Amine éjecte la cassette et se fait chasser par le chauffeur de taxi. Amine finit par trouver Yasser, un membre de la famille, qui lui confie sa fierté pour Siham. Les deux hommes se disputent.

Amine poursuit son enquête jusqu'à la Grande mosquée où Siham s'est rendue la veille de ce soir même, de l'attentat. Amine n'est pas le bienvenu.

A force d'insister, Amine finit par rencontrer l'imam qui l'accuse d'être un croyant récalcitrant. L'échange est bref et agité. Le soir même, Amine se fait agresser par deux hommes en pleine rue. Amine accepte de se faire conduire auprès d'un autre responsable, dont on ignore le nom. Les deux hommes ont un échange vif et passionnant sans parvenir à se comprendre.

Chapitre 12 & 13

Amine rentre à Tel Aviv déçu et entreprend de retaper sa maison qui a été vandalisée. En parcourant des albums photos, il découvre un lien possible entre Siham et Adel le fils de Yasser et retourne à la ferme familiale pour continuer son enquête, ou un cousin confirme ses soupçons.

Amine se réveille dans une chambre d'hôtel où il a dormi pendant deux jours sous l'effet d'alcool. Incapable de rentrer chez lui, il erre dans ce quartier et téléphone à Yasser qui finit par lui avouer où se trouve Adel. Il est arrêté par la police en état d'ivresse dans un restaurant et se fait libérer par Naveed.

Chapitre 14

Amine se rend à Janin pour trouver Adel. Accueilli par son cousin Jamil, il découvre la ville à feu et à sang et comprend qu'il a longtemps ignoré les événements qui se déroulaient tout près de chez lui. Soupçonné d'être manipulé par le Shin Beth, Amine est pris dans un piège bâillonné et emmené de force dans le coffre d'une voiture.

Chapitre 15

Prisonnier, Amine croit à plusieurs reprises qu'on veut l'exécuter mais comprend qu'on l'humilie, ses geôliers veulent l'intimider et lui apprendre la haine. Amine finit par parler à Adel, qui l'assure de la fidélité de Sihem et lui raconte comment tout a commencé. Amine entend son histoire mais ne la comprend pas. « Le monde qu'il me compte ne me sied pas. La mort y est une fin en soi. Pour un médecin, c'est le comble » (p. 221-222).

Chapitre 16

Amine se rend chez son grand-oncle Omar, sur les lieux de son enfance. Pendant son séjour, un neveu Wissam se donne la mort dans un attentat-suicide. En représailles, des soldats évacuent la famille et détruisent la maison. Faten, la petite fille d'Omar disparaît à la suite de cette destruction. Parti à sa recherche, Amine se rend à Janin où l'imam est de nouveau attendu. Le prêche est interrompu par l'agitation de la foule. Amine est happé par une explosion qui ressemble étrangement à celle décrite dans les premières pages du roman. Il meurt de ses blessures.

2.3. Les personnages

Personnages	Rôle	Ville
Amine Jaafari	Un chirurgien émérite fils de Bédouin et un palestinien naturalisé israélien qui meurt d'un conflit qui le dépasse	Tel-Aviv
Siham Jaafari	Orpheline arabe, la femme de Amine, naturalisée israélienne. Djihadiste et l'auteur d'un attentat-suicide	
Kim Yhuda	Docteure israélienne, camarade d'université, collègue et amie fidèle d'Amine	
Le vieux Yehuda	Le grand père de Kim un survivant de la Shoah	Tel-Aviv
Naveed Ronnen	Un commissaire de police israélien, sauveur et protecteur d'Amine, c'est lui qu'il lui annonce le suicide de sa femme sans haine et sans racisme.	Tel-Aviv
Mosché	Capitaine de Police	Tel-Aviv
Leila	La sœur de lait d'Amine	Bethleem
Adel	Le mari de Leila qui travaille au pressoir	
Wissam	Fils de Leila et de Yasser, l'homme à la Mercedes crème et le complice de Sihem.	
Wissam	Petit Fils de Leila, celui qui a posté la lettre de Sihem, la veille de l'attentat.	

Cheikh Marwan	Chef de file du mouvement palestinien auquel Sihem s'est associée et endoctrinée.	Janin
La grand-mère	C'est chez elle, Amine rencontre son neveu Abbas où ce dernier lui confirme une liaison entre Sihem et Adel.	
Le chef de guerre Abu	Il enlève Amine et le soumet deux fois à des simulacres d'exécution.	
Adel	<p>Amine le rencontre à Janin après plusieurs enquête de recherche et de soupçon sur sa liaison avec Sihem, mais Adel rassure.</p> <p>Amine sur la fidélité et la loyauté de sa femme Adel est un djihadiste intégriste qui se fait tué par la force israélienne.</p>	
Omr	Le grand oncle d'Amine.	
Ni	Le petits fils d'Omr, il commet l'attentat suicide qui provoque la destruction de la maison familiale par l'armée israélienne.	
Faten	Le petits fils d'Omr, Femme de 35 Ans rustre et robuste. Après la destruction de la maison, elle part à Janin et Amine la suit pour l'empêcher de commettre l'irréparable.	
Sholomi Hirsch Dit Zeev l'ermite	Juif qui vit dans les territoires Palestiniens, Ami du père d'Amine, un peu fou mais sage.	

3. Les thèmes à travers le roman

Avant d'aborder les différents thèmes présents dans ce roman, un survol rapide et succinct sur le concept " thème " telle que l'envisage la critique thématique en évoquant quelques-unes de ses implications théoriques et méthodologiques qui m'ont guidées dans ma lecture.

Par « critique thématique », j'entends le type d'approche des thèmes et des textes, dans la voie ouverte par Gaston Bachelard, par les travaux de Georges Poulet, de Jean Starobinski et de Jean-Pierre Richard continue à faire date.

Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'oeuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]. Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques [...] (il s'associe à d'autres thèmes) pour constituer « un réseau organisé d'obsessions », « un réseau de thèmes » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction¹⁰. Un thème c'est aussi, selon la vision de Pierre Richard : Un thème serait un principe concret d'organisation, un schème [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel, en lui, c'est cette « parenté secrète » dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses [...]. Les thèmes majeurs d'une oeuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession¹¹.

Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'oeuvre [...]. Il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix essentiel [...]. Le thème supporte tout un système de valeur ; aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques [...]. Un réseau organisé d'obsession, un réseau de thèmes qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction.¹²

3.1 Les thèmes abordés

La thématique développée par Yasmina Khadra dans l'oeuvre c'est bien le conflit israélo-palestinien, un thème d'actualité dont lequel il a évoqué une multitude de thèmes propres à ce thème générique.

3.1.1. L'attentat

Dès le titre, une orientation sur le thème de *l'Attentat* nous est proposée par l'auteur. S'agit-il d'une stratégie à visée commerciale ou de séduction du lecteur ? Peu importe son choix, en littérature, le titre est un élément paratextuel très important dans la relation entre l'auteur et le lecteur d'un côté, ainsi qu'il est considéré comme « *l'un des lieux privilégiés*

¹⁰ Roland Barthes, « *Michelet par lui-même* », Éd. du Seuil, 1954.

¹¹ Jean-Pierre Richard, « *l'Univers imaginaire de Mallarmé* », Éd. du Seuil, 1961.

¹² Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Ed. Du Seuil.1954.

»¹³ de l'influence de l'oeuvre sur le lecteur d'un autre côté et par lequel « *un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* »¹⁴

Le titre de *L'Attentat* est subjectival dans la mesure où il « *sert à désigner le sujet du texte ainsi que son acception la plus générale* »¹⁵. Dès les premières lignes, le roman s'ouvre sur un attentat de suicide et se clôture sur un attentat terroriste. La description de l'explosion, avec le choc n'est pas un événement séparé – « *dans l'univers romanesque, l'attentat fait tout exploser, aussi bien les personnages, le cadre que la narration* ».

L'Attentat développe une diégèse se rapportant à une attaque kamikaze, un choix stratégique de la part de l'auteur pour annoncer le thème de son livre d'où l'interrogation de ce titre captivant suscitant la curiosité du lecteur, ce qui ne trahit pas l'horizon d'attente du lecteur. Nous sommes en plein cœur du conflit israélo-palestinien d'où les attentats-suicides se succèdent mais ne se ressemblent pas mais la visée est toujours la même : faire beaucoup de morts et surtout semer la terreur et la peur au sein de la société civile. Yasmina Khadra, à travers l'actualité brûlante de la région du Moyen-Orient, a su

Avant d'aller plus loin dans notre analyse, une mise au point s'impose à propos de la distinction entre un attentat-suicide et un attentat terroriste.

L'attentat-suicide implique la mort de son auteur ce qu'on appelle la *bombe humaine* dont beaucoup de palestiniens pratiquent cette technique volontairement sans faire distinction entre les classes, les milieux et les âges sociaux.

L'attentat terroriste, son auteur n'est pas une victime il est plus distancié par rapport au lieu du crime.

Le roman s'ouvre sur un attentat-suicide commis à Tel-Aviv contre la communauté juive et qui cause plusieurs morts et blessés par la Kamikaze Sihem, l'épouse du chirurgien Amine une intégriste palestinienne.

Il se clôture sur un attentat terroriste commis par les israéliens contre les palestiniens à Janin visant le cheikh Marwan.

Attentat-suicide ou attentat terroriste, deux termes devenus des pléonasmes dans le vocabulaire terroriste. Cet attentat est devenu l'acte unique et suprême en qualité de martyr pour comme moyen de vengeance.

3.1.2 L'identité

¹³ Genette, G., *Palimpsestes*, cité par Delcroix, M.; Hallyn, F. ; Angelet, C., in *Méthodes Du Texte: Introduction Aux Etudes Littéraires*, Edition De Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987, p. 202.

¹⁴ Genette, G., *Seuils*, Edition Du Seuil, 1987, p. 7-8.

¹⁵ *Ibid.*, p. 60.

La question de l'identité reste profonde entre «juifs et arabes » d'où son interrogation dans ce roman mérite qu'on s'y arrête à travers le personnage-narrateur Amine.

L'identité d'Amine a volé en éclats avec sa femme. Il prend conscience qu'il ne la connaissait pas et remet ainsi en cause ce qu'il est. Rejeté par sa femme qui n'a pas mis leur relation au-dessus de ses convictions, il est également rejeté par une grande partie de ses collègues qui refusent son retour à l'hôpital à cause de l'attentat commis par Sihem.

Partant à la recherche d'explications, il découvre qu'une grande partie de sa famille est impliquée dans des actes terroristes auxquels il refuse catégoriquement d'adhérer, il est ainsi en marge également du groupe familial. Ayant la double nationalité (israélienne et palestinienne), il devient symboliquement apatride.

Cette dépossession de son identité est matérialisée par la destruction de la maison familiale, effet des représailles de l'armée israélienne sur les familles des terroristes. Amine, est un individu pacifiste qui ne veut pas mourir inutilement pour la cause comme en témoigne l'extrait suivant : «Jamais je ne me suis senti impliqué, de quelque manière que ce soit, dans le conflit sanglant qui ne fait, en vérité, qu'opposer à huis clos les souffre-douleurs aux boucs émissaires d'une histoire scélérate toujours prête à récidiver». (p. 163-164).

Victime de terrorisme, il est totalement seul face à diverses collectivités (nationales, familiales, professionnelles). Sa voix, sa version, n'est entendue par personne : le policier israélien refuse de croire à sa description de Sihem et à son ignorance de l'implication de sa femme dans des activités terroristes, et les camarades de sa femme commentent ses propos en disant qu'il ne pourra jamais rien comprendre à quoi que ce soit. De plus, Amine étant agonisant, son récit n'est transmis à aucun autre personnage ; au niveau intradiégétique, il est perdu, personne ne pourra y avoir accès.

A travers ce roman, Yasmina Khadra, propose de redonner de la voix à Amine, en tant qu'un individu, une voix qui tend à être étouffée par la collectivité ébranlée dans l'attentat terroriste.

Amine a ignoré son identité palestinienne, il a même choisi la nationalité israélienne pour réussir et devenir un grand chirurgien éminent. Il a créé sa propre Bulle, Amine Jaafari est obsédé par son métier, sa mission est de sauver des vies.

C'est un pacifiste qui ne veut pas mourir inutilement pour la cause. «Jamais je ne me suis senti impliqué, de quelque manière que ce soit, dans le conflit sanglant qui ne fait, en

vérité, qu'opposer à huis clos les souffre-douleurs aux boucs émissaires d'une histoire scélérate toujours prête à récidiver». (p. 164).

Mais après l'attentat de sa femme Siham, Amine est confronté à une autre réalité, il dévoile une ségrégation raciale, son intégration au peuple israélien vole en éclats et ses voisins sont au bord de le lyncher, il ne garde que le soutien de trois personnes !

Son intégration n'est qu'une leurre, pour les israéliens c'est un arabe ni plus-ni moins. «Sale terroriste ! Fumier ! Traître d'Arabe !».

Les invectives me freinent net. Trop tard, je suis au beau milieu d'une meute surexcitée.

Deux barbus nattés me crachent dessus, des bras me bousculent. « C'est comme ça qu'on dit merci chez vous, sale arabe. En mordant la main qui vous tire de la merde...? » (p. 61 et 62)

Par ricochet tous les membres de sa famille installés en Palestine, l'ont accueilli à bras ouverts après une longue absence. Il y a foule dans la maison du patriarche (...). «D'autres cousins, oncles, neveux, nièces et parentes attendent patiemment leur tour de m'embrasser. Personne ne m'en veut d'être parti loin et d'y être resté longtemps ; tous me pardonne de les avoir ignorés des années durant, d'avoir préféré les buildings étincelants aux collines poussiéreuses» (p. 2, 3 et 4)

Dans *l'Attentat*, Sihem la Kamikaze n'a pas oublié son identité une minute, elle savait pertinemment que sa vie somptueuse et huppée n'est qu'un leurre. Un expatrié n'est jamais à l'abri.

Malgré cette question d'identité d'où se dégage une autre problématique à la fin du roman lorsque un vieillard Juif Shlomi Hivch (Zeev) rencontre Amine lui dit tous juif de Palestine est un peu arabe et aucun arabe d'Israël ne peut prétendre et ne pas être un peu Juif. «Tout à fait d'accord avec toi. Alors, pourquoi tant de haine dans une même on sanguinité. C'est parce que nous n'avons pas compris grand-chose aux prophéties ni aux règles élémentaires de la vie». (p. 233).

3.1.3. L'humiliation et l'indignation

L'humiliation et l'indignation, deux autres thèmes que l'on retrouve à travers quelques extraits. En voici quelques-uns :

« Il n'y a pas de bonheur sans dignité ». Adel affirme à Amine. (p. 220)

L'attentat-suicide apparaît alors comme la seule manière de reconquérir une dignité qui a été bafouée. Il semble constituer la seule issue valable après un long cheminement de haine et de ressentiment. Un commandeur affirme à Amine :

« Il n'est pire cataclysme que l'humiliation. » (p. 212).

Les terroristes luttent finalement contre la déchéance que leur impose la société dans laquelle ils vivent. Ils sont des êtres humains auxquels on a nié leur intégrité et leur dignité et qui cherchent à les récupérer. Ce sont des êtres sensibles capables d'aimer qui sont décrits dans ce roman, sans l'avoir voulu, c'est par les épreuves qu'ils ont endurées, qu'ils sont devenus des terroristes.

D'abord Sihem, elle avait grandi du côté des opprimés, orpheline et arabe dans un monde qui ne pardonne ni à l'une ni à l'autre. Elle cachait une cicatrice et une haine au plus profond en soi qui a déclenché en elle l'irréparable.

Après, Wassim rongé par la haine et l'humiliation. Mais il garde toujours une bonne humeur. Sa détermination est froide et inflexible lorsqu'il commit un attentat.

Enfin Faten devient terroriste malgré elle, une femme tendre et polie qui s'occupait du patriarcat avec soin, mais l'escalade de la violence la conduisit à cet extrême.

« Depuis que la Bull s'est retiré, il a emporté l'âme de Faten avec lui. » (P. 240)

Cette dignité pour laquelle ils se battent est personnelle et aussi collective. Cette dignité est ancrée dans l'esprit palestinien en tant que membre d'un peuple opprimé et méprisé.

3.1.4. Amour et mort

Au-delà du thème principal, Yasmina Khadra aborde le thème de l'amour et la mort à travers Amine et Sihem, deux personnages clés du roman rentrant dans l'histoire de ces couples maudits dans la littérature. Tels que Roméo et Juliette, psyché et Cupidon, d'Orphée et d'Eurydice mais dans une autre dimension amère et scélérate.

Amine incarne l'amour passionnel et aveugle pour Sihem « L'amour à mort » après l'attentat-suicide de Sihem sa femme, il passe d'abord par la sidération, le déni, la colère et la révolte qui lui font perdre tout son statut, son identité et sa vie d'où cet exemple :

« Je ne veux pas être fier d'être veuf, je ne veux pas renoncer au bonheur qui m'a fait mari et amant, maître et esclave, je ne veux pas enterrer le rêve qui m'a fait vivre comme je ne vivrai jamais plus » (p.222)

Sihem incarne l'amour fanatique pour sa patrie et la liberté, l'amour de la mort. En voici ce passage:

« Sihem ne voulait pas de ce bonheur-là, elle vivait comme un cas de conscience. La seule manière de s'en disculper était de rejoindre les rangs de la cause. C'est un

cheminement naturel quand on est issue d'un peuple en souffrance. Il n'y a pas de bonheur sans dignité, et aucun rêve n'est possible sans liberté....» (P. 220)

3.1.5. Le bonheur matériel

Tout au long du roman, Amine exprime son incompréhension devant le geste de sa femme, mais cette incompréhension n'est pas vraiment morale et ne concerne pas tant l'acte terroriste en lui-même que la volonté qu'a eu sa femme de mettre fin à ses jours.

Amine est un chirurgien talentueux et aisé qui est même à la recherche d'une résidence secondaire, cette situation privilégiée dont il est très fier rend pour lui incompréhensible le geste de sa femme.

Les descriptions de son quartier huppé, de sa maison fastueuse et sa vie mondaine émaillent le roman :

« Aujourd'hui, nous occupons une magnifique demeure dans l'un des quartiers les plus huppés de Tel Aviv et nous disposons d'un compte en banque assez consistant. Chaque été nous nous envolons pour un pays de cocagne. Nous connaissons Paris, Francfort, Barcelone, Amsterdam, Miami et les caraïbes. » (p. 28)

Amine considère ce confort matériel et social comme les attributs d'un bonheur parfait et l'attentat-suicide de sa femme remet en cause sa vision du bonheur.

Amine arrive progressivement à sortir de sa vision étriquée du bonheur après une longue quête au cœur du conflit Israélo-palestinien.

Après son enlèvement par les hommes de Cheikh Marwan, un de ses hommes lui révèle :

«... ta femme avait choisi son camp. Le bonheur que tu lui proposais avait une odeur de décomposition. Il la répugnait, tu saisis ? Elle n'en voulait pas. Elle n'en pouvait plus de se doré au soleil pendant que son peuple croupissait sous le joug sioniste. Est-ce qu'il te faut un tableau pour comprendre ou est-ce que c'est toi qui refuse de regarder la réalité en face.» (p. 207)

A la fin du roman, alors qu'il trouve sa famille, Amine admet ainsi avoir préféré : « Le clinquant illusoire aux choses simples de la vie. Avoir tout ce monde m'aimer et n'avoir à lui offrir en partage qu'un sourire, je mesure combien. Je me suis appauvri». (p. 234)

Ainsi le témoignage du grand père de Kim, déporté lors de la Shoah souligne aussi le caractère éphémère de la richesse matérielle. Comme en témoigne cet extrait :

« J'étais né pour être heureux [...] Ma famille était aisée [...]. Nous habitons une superbe maison dans un quartier chic avec un jardin grand comme un pré. Nous avions des domestiques». (p.82)

Ce roman semble comme une remise en cause du confort matériel en tant qu'équivalent du bonheur.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, il a été question de la biographie de Yasmina Khadra, l'auteur aux prix prestigieux et de son parcours dans le paysage littéraire.

Après l'invitation à la lecture de sa biographie et la lecture de son roman qui nous plonge dans une région le terrorisme politique fait partie du quotidien des citoyens des deux camps pris au piège par des attentats-suicides perpétrés par Sihem, la kamikaze et épouse du personnage-narrateur Amine qui malgré lui meurt dans un attentat-suicide.

CHAPITRE - II –

Terrorisme, suicide, attentat-suicide et psychisme des Kamikazes

Terrorisme, suicide, attentat-suicide, kamikaze, tels sont les mots clefs que j'ai recensés à travers la lecture du roman *l'Attentat* et qui méritent un éclairage, à travers une revue de littérature riche et variée, avant d'interroger le roman *l'Attentat*.

2.1. *Le terrorisme*

Depuis, une trentaine d'années, le terrorisme est la technique la plus généralement employée de par le monde pour semer la terreur, la peur au sein d'une population ciblée. D'où vient ce mot ? Quel est son itinéraire ? Des questions qui méritent qu'on s'y attarde avant d'interroger notre corpus de travail, "*L'Attentat*", le roman de Yasmina Khadra.

Ce travail sémantique permet également de saisir les questionnements et enjeux auxquels se confrontent les romanciers qui souhaitent aborder le phénomène, en particulier ceux qui touchent à la position du terroriste suicidaire et à ses motivations. Yasmina Khadra, l'auteur de la trilogie, *Les hirondelles de Kaboul*, *L'attentat* et *Les sirènes de Bagdad*, en est un.

Étymologiquement, le terme désigne un « tremblement produit par la peur » (*terror,-oris*), « qui fait trembler de peur » (*terribilis*). Lacan rappelle que « [s]i le substantif latin *terror* n'a pas de rapport étymologique avec *terra*, qui a donné *terrer*, l'homophonie fait entendre l'un dans l'autre, et la terreur, étymologiquement reliée au tremblement, s'est chargée de ce sens de réduction à l'immobilité et au silence ¹⁶».

Pour s'attacher à décrypter la notion de *terrorisme* et comprendre l'usage qui en est fait, revenons à son acte de naissance. Ce terme est de création récente, puisqu'il apparaît à la fin du XVIII^e siècle, aux lendemains de la Révolution française, lors de la Convention thermidorienne qui entend condamner le système de gouvernement jacobin qui l'a précédé.

Dans sa première acception, le vocable désigne un régime du type de celui en vigueur entre septembre 1793 et la chute de Robespierre le 27 juillet 1794. Le terrorisme se définit alors comme *l'ensemble des moyens de coercition politique ayant pour but de maintenir des opposants dans un état de crainte, en se basant notamment sur un ensemble de mesures d'exception à même d'imposer ce régime de Terreur*.

Le concept de terrorisme tire ainsi son origine de l'emploi de la violence par les détenteurs du pouvoir à l'encontre de la population civile. La Terreur désigne ainsi une forme de violence interne à l'État moderne, qui se distingue de la guerre, entendue comme exercice de la force tournée vers l'extérieur, dans le conflit avec d'autres États.

Sans trop tergiverser sur sa date exacte de naissance « Le terme «terrorisme» est fixé pour la première fois dans le supplément de 1798 au dictionnaire de l'académie Française.

C'est la révolution française qui est à l'origine du mot et renvoie de manière évidente à un événement historique et précis, celui du régime de la terreur lorsque le comité de salut public dirigé par Robespierre exécutait ou emprisonnait toutes les personnes qui étaient considérées comme contre-révolutionnaires. »¹⁷

Aujourd'hui, le mot a évolué pour désigner les actions violentes dans le but de tuer, mutiler et détruire les civiles plutôt que les opposants armés pour but de promouvoir des messages à caractère politique ou religieux par la terreur et la peur d'où cette définition du petit Larousse en couleur en date de 1980 : « Le terrorisme est un ensemble d'actes de violence commis par une organisation pour créer un climat d'insécurité ou renverser le gouvernement établi ».

Le premier épisode terroriste connu, rapporté par Flavius Dosséphe et celui des Zélotes, qui lutte en Palestine au 1^{er} siècle après J.C contre romain. La secte ismaïlienne ses assassins se fait connaitre par ses actions violentes en Iran et en Syrie du XI^e au XII^e siècle.

Autour de 1860, les mouvements nihilistes développent des actions terroristes en Russie. Au XX siècle, on peut constater le nombre important d'attentats aux motifs politiques qui font la une des journaux.

La revue de littérature de ce terme m'a amenée à recenser trois grands types de terrorisme :

1. Le terrorisme individuel : (Nihiliste) perpètre par des rebelles.
2. Le terrorisme organisé : (Extrême gauche, extrême droite, islamisme, éco-terrorisme, techno-terrorisme).
3. Le terrorisme d'État: Exercé par l'état qui abuse de son monopole de la violence légitime. Perpétré par des groupes aux différentes idéologies ou endoctrines. On peut constater même un quatrième type qui est le cyber terrorisme (complexe et difficile à déceler).

2.2. *Le suicide*

Plus de personnes meurent annuellement par suicide dans le monde qu'il n'y a de morts victimes des guerres, d'actes de terrorisme et d'homicides, tous chiffres confondus (OMS, 2003). Toujours, selon la même organisation, chaque année, près de 800 000 personnes se suicident et beaucoup d'autres font une tentative de suicide. Chaque suicide est une tragédie qui touche les familles, les communautés et des pays entiers et qui a des effets

¹⁷ Source : www.wikiberal.org consulté le 01/04/2020

durables sur ceux qui restent¹⁸. Le suicide existe dans tous les pays du monde et touche tous les groupes d'âge, les riches aussi bien que les pauvres, de même que tous les groupes ethniques et culturels, mais plus particulièrement les personnes souffrant d'un problème de santé mentale.

Pendant plusieurs siècles, la mort volontaire a été qualifiée à tour de rôle comme étant un acte noble, une nécessité ou un crime. Or, au XIXe siècle, la science introduisit l'étude de la folie et de l'hystérie et l'effet que celles-ci avaient sur l'autodestruction. Le père de la sociologie française, Emile Durkheim, alla, dans son œuvre *Le suicide* (1897), à la recherche de toutes les causes plausibles de la mort volontaire. Il accentua surtout le rôle de l'intégration sociale, plus que les causes individuelles qui pourraient mener au suicide d'où l'interrogation de ce concept dans les lignes qui suivent mérite un éclairage, d'abord, sur le plan étymologique, ensuite sur le plan philosophique, et enfin, sociologique et psychanalytique.

2.2.1. Définition du suicide

Le mot «suicide» en soi désigne l'«action de causer volontairement sa propre mort (ou de le tenter), pour échapper à une situation psychologique intolérable, lorsque cet acte, dans l'esprit de celui qui le commet, doit entraîner à coup sûr la mort»¹⁹ et n'apparaîtra que dans la première moitié du XVIIIe siècle. Avant, «on parlait de mort volontaire ou d'homicide de soi-même, selon ce que rapporte Émile Littré²⁰ en 1874, notant le verbe réflexif se suicider en tant que néologisme²¹». Bien que l'acte de s'ôter de sa propre vie soit très personnel, on ne peut nier le rôle et l'influence qu'à plusieurs reprises, l'Eglise et la société, y ont joué. Comment ce phénomène datant de la nuit des temps a pris de l'ampleur dans les sociétés ?

Vu ce qui précède, le terme "suicide" a une connotation négative, c'est « mort volontaire, abrégé ses jours » ou encore « il se donne la mort » qui seront de mise dans la littérature à partir du XVIIIe siècle. »²² Le suicidaire se sent comme coincé dans une voie sans issue, atteint par une souffrance insoutenable profondément rongé par le désespoir, et graduellement obsédé par l'idée fixe de donner la mort d'où la différence entre le suicide, l'euthanasie et l'attentat suicide s'impose :

1. Le suicide est un comportement autodestructeur qui fait l'objet d'un rejet social.

¹⁸ OMS 2016

¹⁹

²⁰

²¹

²² Source : Cet article est tiré d'une communication présentée lors de l'édition 201 du Forum inter universitaire des étudiants (es) en création littéraire.

2. L'euthanasie, mot d'origine grecque et signifie « une belle mort ». Il s'agit d'un acte fait par une autre personne, souvent un médecin qui tue quelqu'un pour abrégé ses souffrances d'une maladie dégénérative. C'est une décision rationnelle, il s'agit d'un choix légitime pour abrégé la souffrance. Selon cette définition, nous ne pouvons pas considérer l'euthanasie comme étant un acte suicidaire. Il s'agit d'une situation où une personne met fin à la vie d'une autre. Nombreux psychanalystes tels que : « Viktor Tank, Wilhemstekel, Otto Gross, Adolf, Bruno Bettelheim, Kôrin Stephen et Jacques Lacan »²³, tous ont pratiqué cet acte.
3. L'attentat-suicide : La désignation de ce phénomène est multiple et diverse. On dit « attaque suicide », « attentat kamikaze », « attentat martyr », « suicide à la bombe », « bombe humaine », « bombe intelligente », « attentat suicide homicide ». « Opération suicide » est peut-être l'expression qui convient le mieux pour désigner toute action destructrice et déstabilisante à double effet, entraînant la mort de leurs auteurs aussi bien que celle de la population militaire, policière et civile de l'ennemi. On appelle « guerre asymétrique » celle que se livrent les terroristes et les forces armées traditionnelles. D'où cette citation qui illustre ce concept : « Endoctriné, déterminé et jugé comme Héro ayant mérité le privilège d'entrer directement au paradis pour lui et sa famille en qualité de Martyr. L'appui social est très fort puisque les trois quarts des palestiniens encouragent ces actes d'auto sacrifice. »²⁴

2. 2.2. Le suicide selon la pensée philosophique grecque et romaine :

Le suicide de l'Antiquité au moyen-âge

De nombreux philosophes et historiens de l'Antiquité grecque et romaine, et les chroniques de l'époque font état de plus de 1 200 suicides. C'est peut-être peu pour une aussi longue période historique mais cela exprime un intérêt constant pour ce phénomène chez les penseurs de l'époque. Les motifs attribués au suicide dans ces écrits sont très divers. Si certains ressemblent aux motivations contemporaines, d'autres s'en démarquent significativement. Les principales raisons pour se donner la mort durant l'Antiquité étaient le mépris de la vie, la fuite des maux associés au grand âge, la défense de la chasteté, la perte d'un objet d'amour et la dévotion à la patrie.

Plusieurs textes des penseurs grecs défendent le suicide comme solution lorsque la dignité de la personne est en cause, sans pour autant laisser celle-ci au libre arbitre de chacun. Les Stoïciens et les Épicuriens tolèrent une certaine forme de suicide par compassion si, par exemple, une souffrance physique ou morale devient insupportable. La mort de Socrate pose pourtant une grande question sur les limites de l'acceptable.

²³ Source : www-agma-qc.ca Titre : L'amour est un genre de suicide consulté : le 15/04/2020.

²⁴ Comprendre le suicide Brian L.Mishara et Michel Tousignant. Presse de l'université de Montréal, 2004.

Rappelons que le célèbre philosophe et pédagogue s'est enlevé la vie en buvant la ciguë pour protéger son honneur au moment où il était menacé d'une peine de mort à laquelle il aurait pourtant pu échapper, selon ses disciples.

Socrate et quelques grands auteurs comme Platon et Aristote défendent pourtant l'idée que la vie appartient aux dieux et que le suicide est condamnable parce que notre sort relève uniquement du pouvoir divin. Cet argument deviendra quelques siècles plus tard la pierre d'assise de la position de l'Église. Les historiens rappellent cependant que la position de Platon demeure fort ambiguë dans ses Dialogues et qu'il y démontre une attitude plus tolérante.

À Rome, les positions sont tout aussi diverses et nuancées, prônant à l'occasion la mort de soi lorsque la vie devient indigne, mais la condamnant si elle prive la Cité d'un membre utile. Ainsi, le suicide d'un soldat, d'un esclave ou d'une veuve n'est pas toléré. Pline le Jeune avoue son admiration pour ces vieillards qui ont le courage de mettre fin aux douleurs dégradantes de la maladie qui les accable. On pourra lire par contre dans la mort de Sénèque le présage d'une certaine forme de suicide existentiel, occasionné par le dégoût de la vie ou de soi-même. Mais, comme dans le cas de Socrate, il existe des circonstances atténuantes si l'on retient qu'il a été persécuté par Néron. Certes, on peut dénoter à l'époque de nombreux éloges pour le courage de ceux qui voudraient fuir un monde qui court à sa perte, mais ces réflexions ont rarement mené leurs auteurs au geste final. Le premier siècle de l'ère romaine verra de nombreux suicides ayant pour base des motifs politiques et il sera d'usage pour certains condamnés à mort de se suicider afin de protéger leur héritage de la confiscation, loi qui s'applique à la suite de la peine capitale mais non dans le cas du suicide. Les lois de l'Empire romain se resserreront cependant aux II^e et III^e siècles et le suicide bénéficiera désormais d'une moins grande tolérance. Cette transformation des mœurs prend forme bien avant l'influence déterminante du christianisme, pour des raisons qui demeurent encore obscures aux yeux des historiens. La menace grandissante des populations barbares et la baisse démographique pourraient en être la cause principale.

2.2.3. Le suicide selon Sigmund

Sigmund Freud, Neurologue autrichien et fondateur de la psychanalyse n'a pas consacré un ouvrage pour le suicide, mais il l'a évoqué d'une manière implicite dans plusieurs œuvres²⁵.

Dans "*Deuil et mélancolie*", il décrit le suicide comme un meurtre réfléchi et inversé, comme un homicide de l'autre à travers le meurtre de soi. Pour Freud, le suicide est un

²⁵ *Deuil et Mélancolie* en 1917 ; *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, idées 1968, p147-174 ; *Psychopathologie, de la vie quotidienne* (1901), Payot, coll-2004 ; *Essais de psychanalyse* Paris-Payot, 1968, p.7-81).

retournement centripète de la haine et de l'hostilité, comme l'expose l'étymologie latine *sui* (de soi-même) et *cidium* (meurtre). Ainsi, il écrit : « Un névrosé n'éprouve pas d'intention suicidaire qui ne soit le résultat d'un retournement sur soi d'une impulsion meurtrière contre autrui » (Freud, 1915, p. 163).

Dans ses œuvres, le thème du suicide est relativement évoqué est pourtant il était un phénomène connu en Europe. Alors que beaucoup de membres de la société psychanalytique de Vienne se sont suicidés. Parmi eux, le fil conducteur de cette société se donne la mort, S. Freud après un concert de la bouche se suicide à l'aide de son médecin Max Schur qu'il lui fit une injection sous cutanée de la morphine et il mourut le 23 Septembre 1939.

D'après Sigmund Freud, certains malades prouvent un compromis entre l'inclination à l'autodestruction. L'instinct de mort (*thanatos*) d'une part et l'instinct de vie (*Eros*).

Le deuil et la mélancolie sont une réaction à la perte d'un objet aimé que ce soit une personne, un animal, un idéal, une valeur, la santé, la patrie, etc. Ils se traduisent par une dépression douloureuse, une absence d'intérêt pour le monde extérieur. Ils s'accompagnent d'une dépréciation de soi et d'un sentiment de culpabilité.

Ainsi la perte de l'objet se transforme en une perte du moi, parce que la personne, s'étant investie dans cet objet de façon narcissique. S'identifie entièrement à lui. Si cet objet disparaît, la personne ne se trouve plus de raison d'être et pourra vouloir disparaître à son tour.

Selon Freud, l'image de l'objet perdu serait intériorisée, certains traits ou souvenirs de cette personne seraient amalgamés au soi et qu'on s'identifierait en partie à cette personne.

En réalité, « on ne se suiciderait, mais on tenterait de détruire les traits d'une autre personne qui vit à l'intérieur de son psychisme. »

En effet, le moi n'abolit pas l'amour, qu'il se voue à lui-même, mais il tue en tuant le moi modifié, devenu autre par identification à son objet.

2.2.4. Le suicide selon Durkheim

Le suicide est une énigme pour les proches de celui qui passe à l'acte comme pour la société. Celui qui met fin à ses jours interroge tout son entourage, que soient présentes ou non des causes identifiées, qu'il ait manifesté ou non préalablement des signes de souffrance, de dégoût de la vie ou de folie. Le suicide interroge la société, puisque, discret ou ostentatoire, il attente à ce qui fait lien social, comme l'attestent les rites qui suivent la découverte d'un suicidé dans différentes sociétés : exclusion de la communauté des chrétiens, procès aux suicidés jusqu'au XVIIIe siècle, interdiction de l'information à son propos. Un million de personnes décèdent par suicide chaque année dans le monde.

E. Durkheim, à ce propos, explique que « *Chaque société a, à chaque moment de son histoire, une aptitude définie pour le suicide. [...] Chaque société est prédisposée à fournir un contingent déterminé de morts volontaires.*

Chaque auteur d'un attentat suicide diffère d'une société à une autre. Les sociologues interprètent de manière différente les suicides.

Nous avons donc, par exemple, expliqué cet acte à l'aide de la typologie Durkheimien des suicides. A ce propos, Durkheim s'est posé la question de savoir : «ce qui fait qu'un être humain en vient à attenter ses jours»²⁶. Pour y répondre, Emile Durkheim distingue quatre types de suicide :

1. ***Le suicide égoïste***, établi à partir de l'analyse de relations entre taux de suicide et facteurs religieux (pratiques, morale, représentations) ou variables liées à la structure familiale. E. Durkheim formule à ce propos cette règle : « *le suicide varie en raison inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu* » (*ibid.*, p. 223).

En bref, ce genre de suicide que la personne à un défaut d'intégration, ne se sent pas rattachée aux autres, que l'on appellerait plutôt aujourd'hui «individualiste». Ce type de suicide prend le mobile de la peur, de la douleur et de la souffrance.

2. ***Le suicide altruiste***, à l'inverse du suicide égoïste, est celui de personnes âgées ou malades, de femmes veuves ou de militaires, personnes qui commettent leur acte apparemment pour soulager leurs proches, ce qui met en évidence leur dépendance à l'égard des codes sociaux de leur communauté d'appartenance, en un mot, il est déterminé par un excès d'intégration. Les Kamikazes sont des exemples de ce type de suicide, ils se tuent pour la cause de leur patrie ou de leur religion.
3. ***Le suicide fataliste***, qui « *résulte d'un excès de réglementation ; celui que commettent les sujets dont l'avenir est impitoyablement muré, dont les passions sont violemment comprimées par une discipline oppressive. C'est le suicide des époux trop jeunes, de la femme mariée sans enfant* » (*ibid.*, p. 311). D'où cette remarque, l'attentat suicide des palestiniens est plutôt un suicide fataliste.
4. ***Le suicide anémique*** atteste d'une déréglementation de la société au sens d'une réduction du pouvoir de la société sur l'individu, comme le révèlent les crises économiques et d'autres troubles qui perturbent l'ordre collectif : « *l'état de dérèglement ou d'anomie est donc encore renforcé par ce fait que les passions sont*

²⁶ Source : Durkheim E. : *Le suicide*. Paris

moins disciplinées au moment où elles auraient besoin d'une plus forte discipline » (ibid., p. 281). A titre d'exemple, trop de pauvreté ou de richesse sont des facteurs pouvant entraîner ce suicide.

Pour Durkheim, le suicide est «*un fait social*» un phénomène social. « Ces raisons que l'on donne au suicide écrit Durkheim, ou que le suicide se donne à lui-même pour s'expliquer, son acte, n'en sont le plus généralement, que les causes apparentes. Non seulement elles ne sont que les répercussions individuelles d'un état général, mais elles expriment très infidèlement puisqu'elles sont les mêmes alors qu'il est tout autre». ²⁷

2.3. L'historique de l'attentat-suicide

La question des attentats-suicides est particulièrement présente dans les débats publics depuis l'attaque contre le World Trade Center du 11 septembre 2001.

Cette technique remonte au temps des Kamikazes Japonais. Durant la seconde guerre mondiale, les militaires de l'Empire du Japon avait ordre d'écraser leurs avions ou leurs sous-marins sur les navires américains. Une tactique militaire désespérée qui est à l'origine des premiers attentats-suicides.

Cette technique fut reprise par plusieurs mouvements comme les tigres tamouls (*LTTT*), un groupe laïc marxiste, léniniste Sri-Lankais, le Hamas (mouvement islamiste palestiniens) dans le cadre du conflit Israélo-palestinien et par Al Qaïda. Ces groupes avaient compris qu'ils pouvaient, avec un effectif réduit et un matériel militaire minimum, contrer leur adversaire. « L'attentat-suicide permet de gagner des victoires tactiques, renverser le pouvoir. Ce mode opératoire permet de causer ses pertes sans trop avoir recours à d'importants matériels militaires» explique l'islamologue Mathieu Guidère ²⁸.

Le phénomène du martyr pour la cause de l'islam, qui deviendra une vraie industrie en Iran, en Afghanistan, au Pakistan, en Irako et en Asie. A leur tour, les groupes Islamistes sunnites, en particulier le Hamas et le djihad islamique. « La pratique des attentats-suicides avec leur symbolique du martyr qui va devenir une marque identitaire des deux mouvements Palestiniens» note M. Lazar.

2.3.1. L'Attentat-suicide des palestiniens

Attentat de terreur est considéré à la fois illégitime de lutte politique pour les Israéliens et les palestiniens d'une autre part. Ce phénomène reste injustifiable.

²⁷ Source : Site : <https://1000.idees-de-culture-generale.fr>. Titre : Le suicide selon Emile Durkheim.

²⁸ Mathieu Guidère est un écrivain et universitaire français, Docteur en linguistique de la Sorbonne et agrégé d'arabe.

Les premiers attentats-suicide sont perpétrés en avril 1994 par le mouvement de la résistance Islamique (Hamas) qui s'oppose aux accords d'Oslo. Entre avril 1994 et octobre 2000, le Djihad islamique et le Hamas mènent seize opérations de ce type²⁹.

A partir de 2002, un virage essentiel s'opère à cette année, les brigades des martyrs d'Al Aqsa, groupe armé revendiquant son affiliation au Fatah (organisation qui soutenait le processus de paix, formé à la faveur de la nouvelle Intifada) se convertissent aux méthodes des islamistes en perpétrant des attentats-suicides contre des civils israéliens. Si Hamas continue d'être le premier organisateur d'attentat contre Israël, le Fatah est responsable depuis 2002 d'environ un quart des attaques suicides et recrute des militants aux profils plus variés.³⁰

Les attentats suicides des palestiniens reflètent leur impuissance à convaincre l'opinion publique internationale et les gouvernements de la planète de leur position de victime, ainsi leurs voisins arabes. Ces attentats suicides ne changent pas l'opinion publique israélienne. Une grande partie et profondément convaincue qu'il est possible désormais de parvenir à un accord de paix avec eux.

2.3.3. *Le suicide et l'islam*

Les grandes religions de l'histoire de l'humanité condamnent universellement la pratique du meurtre et c'est ce principe qui détermine par voie de conséquence leur position par rapport au meurtre de soi. Il y a évidemment de temps à autre des cas exceptionnels qui poussent les arguments théologiques à leur limite.

L'enlèvement du processus de paix et l'échec des négociations ont projeté Israéliens et Palestiniens dans une ère d'affrontement inédite où les kamikazes ont progressivement éclipsé les tireurs embusqués et les jeteurs de pierres, tandis que l'armée israélienne inflige des représailles à coups de bombardements aériens, de destructions de maisons, de bouclages³¹.

L'islam a probablement été la religion qui a laissé le moins d'équivoque quant à sa condamnation irrévocable du suicide. La force et la clarté de l'interdit ne laissent pas de doute et les faibles taux de suicide des pays islamiques attestent de son efficacité.

²⁹ Chiffres donnés par le Ministère des Affaires Etrangères.

³⁰ Source : Site : www.cairn.info/revue-critique-internationale - 2003-3 - page 117 A 134. Consulté le 15.04.2020.

³¹ Le terme de « bouclage » désigne les mesures prises par l'armée israélienne pour empêcher la circulation des Palestiniens et des marchandises des Territoires. Les bouclages externes empêchent les personnes et les biens de se rendre en Israël ou de passer de Cisjordanie à Gaza. La construction de la clôture de sécurité autour de la bande de Gaza (au début des années 1990) et celle du mur autour de la Cisjordanie ont formalisé le procédé. Elles visent à rendre les espaces palestiniens et israéliens étanches et aménagent des procédures strictes de passage. En période de haute tension, celles-ci sont suspendues. Ainsi, depuis l'enlèvement du soldat israélien en juin 2006, la bande de Gaza est soumise à un blocus total. Les bouclages internes limitent ou interdisent les mouvements des Palestiniens à l'intérieur de la Cisjordanie ou de la bande de Gaza, consignnant les habitants au périmètre de leur localité.

L'argument est que l'homme doit se soumettre en tout temps à la volonté d'Allah et s'enlever la vie constitue un crime de lèse-majesté envers Allah, crime encore plus horrible que l'homicide et condamné explicitement dans la charia.

Théoriquement, le suicide est interdit en islam. Plusieurs sourates du Coran le condamnent explicitement. *«Et ne vous tuez pas vous-même, Allah, en vérité, est Miséricordieux envers vous. Et quiconque commet cela, par excès et par iniquité, Nous le jetterons au feu, voilà qui est facile pour Allah»*, y lit-on.

Les personnes qui se suicident sont clairement promises à l'enfer. *«Dans le Coran, seul Dieu est responsable du terme de l'existence et la vie de chaque homme compte»*, explique l'islamologue Rachid Benzine³².

Dans le même ordre d'idées, Yusuf Qaradaoui³³, en parle d'où ces propos : « L'islam interdit le suicide » comme en témoigne ce passage : « Celui qui se tue, quel que soit le moyen, attende ainsi à une vie que Dieu a interdit de tuer sans raison valable ».

La vie de l'homme n'est pas sa propriété car il ne s'est pas créé lui-même ; il n'a même pas créé un seul de ses organes, ni une seule de ses cellules. Sa vie n'est qu'un dépôt que Dieu lui a confié. Il ne lui convient pas de la laisser perdre et à la plus forte raison d'être lui-même cause de sa perte ».

Il écrit également que « le prophète a prévenu celui qui se suicide, il sera privé de la miséricorde de Dieu au paradis et qu'il méritera plutôt sa colère en enfer ».

Même, il s'appuie également sur le Coran : *« Et ne vous tuez pas vous-mêmes. Allah, en vérité, est Miséricordieux envers vous. Et quiconque commet cela, par excès et par iniquité, Nous le jetterons au Feu, voilà qui est facile pour Allah. »* (Sourate 4 / Verset 29-30). Ce qui conclut que le suicide est illicite à l'Islam.

Quelles que soient les pressions psychologiques, quelle que soit la gravité des soucis auxquels le musulman est confronté, il ne peut pas se résoudre à se tuer puisqu'il sait que cet acte le conduira en enfer et au châtement douloureux.

A ce propos, le Prophète, a dit : *« Quiconque se précipite du haut d'une montagne et se tue sera jeté dans la Géhenne où il ne cessera de dégringoler éternellement. Quiconque se tue à l'aide d'un poison gardera ce poison éternellement en enfer. Quiconque se tue à l'aide d'une lame, celle-ci restera dans sa main et plongée dans son ventre en enfer où il restera éternellement. »* (Rapporté par Boukhari)

Le verset et le hadith précédent prouvent qu'il n'est point permis de se suicider lequel est un péché capital entraînant la demeure perpétuelle de son auteur dans l'enfer, *Djahannam*.

2.4. Les Kamikazes³⁴ : «De martyr» à « Kamikaze».

³² Politologue et Islamologue marocain, Rachid Benzine, une des figures de proue de l'islam libéral francophone, il est « chercheur à l'Observatoire du religieux (Aix-en-Provence). Il enseigne à l'Institut d'études politiques d'Aix, au Maroc, à la Faculté protestante de Paris, et à l'Université catholique de Louvain (Belgique)

³³ Yusuf Qaradaoui : Eminent islamologue qatari, président du conseil Européen des Fatwas et de la recherche.

Le mot martyr, d'origine grecque, est fréquemment utilisé dans l'Empire romain. « Le martyr est une personne qui a souffert la mort pour avoir refusé d'abjurer la foi chrétienne, et par extension une autre foi » ou comme une « personne qui meurt, qui souffre pour une cause »³⁵.

Ce terme apparaît dans le latin chrétien. Mais l'étymologie est grecque : le mot *martyros* (martyros) signifie témoin est utilisé dans les tribunaux grecs. C'est au II^e siècle chrétien qu'il désigne la mort pour une cause. Le martyr chrétien voit le jour dans l'Empire romain et se caractérise par le refus d'obéir à César en matière religieuse. La mort en est la conséquence directe. Le sens du martyr passe d'une mort non souhaitée à un idéal religieux, voire l'espoir d'un séjour au paradis, image que l'on retrouve dans l'islam.

Dans le Coran, le martyr désigne lui aussi au départ le témoignage et non la mort sacrée. Le *Shahid* dans l'islam, recouvre donc à la fois les significations de "témoin", "martyr " et de "sacrifié".

2.4.1. Etymologie du "Kamikaze"

Le mot «Kamikaze» n'apparaît que très récemment pour désigner les combattants japonais de la seconde guerre mondiale d'où l'expression japonaise «*Kami Kazé*» signifiant «Vent divin». Il fut donné en 1274 et 1281 à des ouragans qui anéantirent comme par miracle la flotte Mongole en route pour envahir le Japon mais il n'est entré dans langage courant que dans les années 1950.

«Kamikaze» est en effet «avion-suicide» piloté par un volontaire au (Japon en 1944-1945).

Par extension, la définition s'est ensuite appliquée à une (personne d'une grande témérité)³⁶. Le projet du *Shimpu* ou Kamikaze japonais durant la deuxième guerre mondiale est redevable au vice-amiral Onisni qui cherche désespérément une solution au recul de son armada devant la poussée américaine aux Philippines.

Inspiré par le pilote américain Fleming qui à projeter son avion contre le croiseur *Mikama* en 1942 plus de 5000 jeunes Japonais ont été emportés par ces attentats. Tous volontaires et ayant une éducation de niveau universitaire dans de nombreux cas³⁷.

De nos jours, l'opération Kamikaze a été une stratégie employée par certains groupes palestiniens. Dans le but de semer la peur et le désespoir au sein de la population civile

³⁴ Source : Article : Kamikazes, ou le destin fermé Sarah Briand sur le site : //www.cairan.info/revue - étude - sur - la - mort -2006- 2 page -21-htm, consulté le 01/05/2020

³⁵ Source : Dictionnaire le petit Robert.

³⁶ Cette définition est tirée du dictionnaire Le Petit Robert.

³⁷ Source : Article : Kamikazes, ou le destin fermé Sarah Briand, dans étude sur la mort 2006/2 (n°130), page 21 à 27, sur le site : //www.cairan.info/revue - étude - sur - la - mort.

israélienne. Cette forme d'attaque a été progressivement légitimée par les dirigeants du Jihad islamique et devient une pratique routinière.

D'après les travaux de Nasra Hassan³⁸ : « Les volontaires qui s'offrent pour ces missions sont nombreux et doivent se soumettre à une sélection serrée ; seul un petit nombre est retenu, rien en apparence aux traits des personnes qui suicident, souvent des jeunes, éduqués, de classe moyenne avec un emploi, mûr et sans signe apparent de dépression. Les chefs de cellule qui encadrent ces jeunes s'assurent qu'ils ne s'engagent pas pour des motifs de vengeance personnelle. Leur motivation est davantage religieuse que politique. Ils subissent une sorte d'endoctrinement durant une période avant leur acte final. Déterminé sans aucune peur de la mort. »

2.4.2. Les femmes Kamikazes

« Lorsque les femmes deviennent des bombes humaines leur intention est de faire une déclaration non seulement au nom d'un pays, d'une religion, d'un chef de file, mais aussi au nom de leur genre.»³⁹

Depuis des lustres, les femmes ont participé à des actions terroristes comme celle de la bataille d'Alger durant les années 50 et 60, les compagnes de terreur de la bande Baader-Mein Hof (1968-1977). En Allemagne, les détournements aériens palestiniens de la fin des années 1960.

Au cours des décennies ayant suivi l'action Kamikaze de Sana Khyadali, de nombreuses organisations ont suivi l'exemple libanais et utiliser des femmes Kamikazes aux côtés des hommes.

« Les femmes Kamikazes se sont multipliées entre (1985 et 2006), plus de 220 femmes Kamikazes se sont sacrifiées. S'infliger la mort et tenter aussi de l'infliger aux autres et une considération qui a trouvé les époques, les frontières, les ethnies, les tendances religieuses et les genres »⁴⁰.

Les Brigade Martyr d'Al Aqsa, groupe armé issu du Fatah de Yasser Arafat, ont formé de nombreux femmes Kamikazes depuis leur soulèvement comme des armes politiques

En Janvier 2002, le groupe revendique pour la première fois l'attentat-suicide chez les femmes à l'intérieur d'Israël.

³⁸ Nasra Hassan est née au Pakistan et a travaillé pour les Nations Unies pendant 27 ans dans le maintien de la paix ; réfugiés et affaires humanitaires.

³⁹ Clara Beyler, Messengers of death: Female suicide bombers. ICT Herzliya, 2003

⁴⁰ Source : Centre Français de recherche sur le renseignement Femmes Kamikazes ou le jihad au Féminin». Site : cf. 2r.ogr/tribune/Femmes-Kamikazes-04-le-jihad-au-féminin/

Le groupe islamiste du Hamas a émis une Fatwa donnant la permission aux femmes de participer aux attentats-suicides et que ces femmes martyres recevaient à leur mort le paradis.

En effet, mourir pour Allah est mentionné dans le Coran «Tuer pour la cause de Dieu »⁴¹ qui deviendra par la suite le mot "Istish had" » sous le terme de martyr.

Dans la société musulmane, le martyr est un personnage placé entre le héros et le Saint. Sa volonté est de détruire l'ennemi de l'Islam et tuer l'adversaire à la fois l'infidèle et l'opresseur. D'ailleurs, l'histoire retiendra quelques noms de Kamikazes palestiniennes⁴² les plus notables.

2.4.3. La psychologie d'un Kamikaze

Le suicide terroriste n'est pas un suicide pathologique. Pour un Kamikaze la mort est un moyen mais pas un but.

Comment un être humain devient Kamikaze ? La réponse est sans doute dans la bouche de Nadia Kaadri. Pour cette sociologue, un Kamikaze ne voit pas la mort, mais ce qui vient près l'acte de mourir n'est qu'un départ un commencement vers l'accomplissement de leur cause.

Cette réalisation psychologique leur permet de dépasser leur peur, la mort n'étant pas le but mais seulement le moyen de l'atteindre. L'être humain est biopsychosocial, il se nourrit de son environnement, il est quelqu'un de révolter à la base lorsqu'il est exposé devant les médias, il se nourrit de haine et de vengeance.

Un sentiment de culpabilité le ronge y compris les palestiniens, ces gens se sentent obligés de réagir et peuvent ils répondent à la violence par la violence, car ils s'engagent dans un cercle vicieux. La violence a toujours existé et surtout avec la mondialisation, même l'agressivité fait partie de nos instincts de vie⁴³.

2.4.4. Le mythe de la violence fondatrice

Depuis notre existence, la violence homicide est omniprésente comme si elle est programmée génétiquement en constituant notre premier «être ensemble», le rapport au sens du sang.

⁴¹ Source : Coran : (Sourate II Verset 154).

⁴² Wafa Idris : Premier Kamikaze (date de bombardement 27 janvier 2002) ; Darine Au aicha : 2^{ème} Kamikaze (date de bombardement 27 février 2002) ; Ayat al-Akhras : 3^{ème} Kamikaze (date de bombardement 29 Mars 2002) ;Andalib Suleiman : 4^{ème} Kamikaze (date de bombardement 12 Avril 2002) ; Hanadi Jaradat : 6^{ème} Kamikaze (date de bombardement 04 Octobre 2003) ; Reem AL Rayashi : 8^{ème} Kamikaze (date de bombardement 15 janvier 2004)⁴²

⁴³ Source : Nadia Kaadri, Professeur de psychiatrie au centre universitaire d'Ibn Rochd à Casablanca. Titre : psychologie d'un Kamikaze. Par l'économiste /Edition N° 2527 le 16/05/2007. Sur <https://www.leconomiste.com/article/psychologie-d-un-kamikaze>. e/14/05/2020.

A travers tous ces mythes fondateurs, toutes ces prophéties, toutes ces religions et toutes ces guerres la violence avec toutes ses formes est inéluctable.

Une banque de tuerie tel que : « Caïn tue Abel Ismaël est banni au profit d'Isaac, sans oublier Jakob et Essäü, ni le sacrifice d'Abraham, Moïse et l'égyptien qu'il tue. Ainsi dans les mythes Osiris est assassiné et découpé en morceau par son frère Horus, Œdipe, Romulus et Remus. Sans oublier le Christ crucifié comme Holocauste suprême. »⁴⁴

2.4.5. Le psychisme des Kamikazes

Devenir une bombe humaine ne va pas de soi ! La grande question est de comprendre les motivations et les facteurs de ces Kamikazes. Pour certains, il s'agit d'un :

1. Dévouement total pour la religion, ainsi, le terrorisme islamiste assume le principe du génocide et l'opportunité de l'anéantissement des autres religions. Déterminé et obéissant pour son combat et sa mission.
2. Refuge à la foi religieuse pour les Kamikazes qui souffrent de désocialisation, d'exclusion, de délinquance et de l'inactivité. Un effacement de soi qui trouve refuge à la foi religieuse.
3. Des profils psychologiques :

La pauvreté affective est assez remarquable sont incapable d'aimer et d'être aimé, même leurs familles, leurs maris ou épouses et leurs propres enfants. Une personnalité immature et psychopathique, une pauvreté des capacités d'introspection, un déficit considérable du sens moral et une recherche d'un statut de puissance. »⁴⁵

4. La détermination suicidaire :

« Le passage à l'acte requiert des déclencheurs et des surdéterminations ».

Il fonctionne comme un rêve ou un cauchemar à ce stade le terroriste a besoin d'expérimenter un état « oniroïde⁴⁶ » pour se donner du courage en essayant d'atteindre un état « stone⁴⁷ ».

L'interprétation des rêves nous appris que les contenus manifestes des rêves sont surdéterminés. De multiples déterminations conscientes et inconscientes sont à l'œuvre au moment du déclenchement des « attentats-suicides ». Cette conduite sacrificielle est un

⁴⁴ <https://www.leconomiste.com/article/psychologie-d-un-kamikaze-e/14/05/2020>.

⁴⁵ Source : Article : Bulletin de psychiatrie n° 22, D^r Ludwig Fine latin neuropsychiatre et psychanalyste. Edition d'Août 2016, Paris. Sur le Site : www.bulletin.depsychiatrie.com

⁴⁶ Oniroïde : adj. Relatif à un état de rêve éveillé. <https://www.universalis.fr/dictionnaire/Oniroïde>

⁴⁷ Stone : adj. On dit d'une personne qu'elle est stone lorsqu'elle est droguée, qu'elle a le regard vide (...). Notamment lorsqu'elle a consommé des substances psychotropes. <https://www.internaute.fr/dictionnaire/Fr/définition/stone>

suicide « ordalique⁴⁸ ». Dans le cas des Kamikazes islamistes permet la promotion en martyr». ⁴⁹

Conclusion partielle

La majorité des terroristes perd leur instinct de conservation sans le moindre regret , la moindre culpabilité on deviendra des kamikazes.

- Ces terroristes sont motivés par :

01) **Des facteurs sociologiques** : selon Durkheim à l'aide de sa typologie des suicides, cet acte social diffère d'une société à une autre.

02) **Des facteurs psychologiques** : selon Nadia kadri la mort pour un kamikaze est un moyen mais pas un but, un moyen d'accomplissement de sa cause.

03) **Des facteurs psychanalytiques** : selon Freud ce suicide se traduit par une dépression douloureuse, d'une absence d'intérêt pour le monde extérieur.

04) **Des facteurs religieux** : pour les kamikazes palestiniens cet acte suicidaire devient un acte combattant et licite son auteur est jugé comme héros avec le privilège d'entrer au paradis en qualité de martyr.

La conscience des terroristes est extrêmement idéalisée et mythifiée.

Leur acte est ardemment déterminé et décidé avec une autojustification idoine ce qui rend toute négociation impossible.

⁴⁸ Ordalique : adj. Se dit d'une conduite comportant une prise de risque mortel, par laquelle le sujet généralement adolescent tente de se poser en maître de son destin.

⁴⁹ Source : Article : Bulletin de psychiatrie n° 22, Sur le Site : www.bulletin.depsychiatrie.com, terrorisme. htm. Consulté le 28/04/2020.

CHAPITRE - III -

LES ORIGINES DU CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les juifs israéliens et les musulmans de Palestine sont en perpétuel conflit. Ces deux peuples revendiquent leur droit à posséder la Palestine et la terre sainte de Jérusalem. Bon nombre d'accords et de plans de paix ont été proposés par l'ONU et les deux parties concernées, sans grands résultats. On est alors en droit de se demander quels seront les issues et les conséquences de ce conflit, entre autres, sur les écrivains ?

Avant de répondre à cette question à travers le roman de notre corpus de travail, *l'Attentat* de Yasmina Khadra, un détour historique sur ce conflit s'impose, à travers ce retour en arrière, sur les événements déclencheurs et les désaccords à l'origine de cette guerre du siècle.

3.1. Les origines du conflit

3.1.1. Le Sionisme

Le mot "**sionisme**" vient de Sion, le nom biblique de Jérusalem (en fait une colline de cette ville). Il désigne un mouvement nationaliste qui prend naissance dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle et trouve sa consécration doctrinale en 1896 avec la publication du livre *L'Etat juif* (*Der Judenstaat*) du Dr Theodor Herzl, un écrivain et journaliste juif austro-hongrois de langue allemande (1860-1904). L'idée de base du sionisme est de restaurer sous une forme moderne l'entité nationale juive qui avait existé en Palestine à l'époque antique.

3.2.2. L'immigration des juifs vers la Palestine

En 1920, la Grande-Bretagne et la France, pays vainqueurs de la première guerre mondiale, se partagent les pays de l'Empire Ottoman. La Syrie, qui englobait alors le Liban, passe sous mandat français; l'Irak et la Palestine (c'est-à-dire ce qui constitue aujourd'hui Israël, les territoires palestiniens et la Jordanie) passent sous mandat britannique. L'Egypte voisine est déjà une colonie anglaise depuis 1882.

Pendant la guerre de 1914-1918, les Anglais, déjà très actifs au Moyen-Orient et désirant renforcer leur emprise sur la région (pétrole), sollicitent l'aide militaire des chefs arabes contre les Turcs et leur promettent en contrepartie la création d'un grand Etat arabe sur les territoires repris aux ottomans. C'est l'épopée de Lawrence d'Arabie (officier du royaume uni en poste à la surveillance du canal de Suez). Après la guerre cependant, la promesse est oubliée ; anglais et français découpent la région à leur profit.

Là est le problème : en effet. Londres a fait aux représentants des organisations sionistes et en particulier à Lard Rothschild (banquier et zoologiste britannique participant activement

au mouvement sioniste, une promesse similaire, à savoir la création d'un foyer national juif en Palestine (déclaration Balfour de 1917; dans l'esprit des britanniques la partie ouest de la Palestine entre la méditerranéen et la mer morte est réservée aux colons juifs . le reste sera accordé aux Arabes. Londres détache donc de la "**grande Palestine**" tous les territoires qui se trouvent au-delà du Jourdain et leur donne le nom de Transjordanie.

Bien entendu, le texte de la déclaration Balfour se veut "**diplomatique**" : il ne promet pas ouvertement un Etat juif, il "envisage favorablement l'établissement d'un foyer juif" ; il ne concède pas tous les droits aux juifs.

Mais stipule qu'il est clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte aux droits civils et religieux des collectives non-juives de Palestine L'oligarchie juive, les guerres britanniques, qui finance se contente pour le moment de cette déclaration "**modérée**".

Dans l'immédiat, l'immigration ne cause pas trop de problèmes. Jusqu'en 1914, elle reste faible et il y a semble-t-il suffisamment de place pour tout le monde. Les arabes accueillent bien les nouvelles venues : ils n'ont pas encore pris conscience des objectifs véritables de sionisme.

3.2. Du " retour aux sources" au partage de la Palestine

Les choses changent quand l'afflux de colons devient plus substantiel. Les organisations juives achètent systématiquement des terres aux grands propriétaires fonciers arabes et en chassent les paysans pauvres qui les cultivaient jusqu'à l'avènement du fascisme en Europe, l'immigration s'accélère et la tension monte De 1931 à 1935, le pourcentage d'habitants juifs en Palestine passe de 18 à 30%. En 1937, Londres envisage déjà la partition du pays entre les deux groupes nationaux, mais suite à l'opposition arabe et par crainte d'éventuelles implications internationales, on abandonne ce projet. Le 29 Novembre 1947, L'ONU vote le partage de la Palestine en deux états :

L'un israélien l'autre palestinien, et la ville de Jérusalem restant sous contrôle international. Bien que ne possèdent que 6 % des terres et ne représentant qu'un tiers de la population, les colons juifs se voient attribuer 56 % du Pays. Cette inégalité et le morcellement des territoires affectés à chacune des communautés déclenche une guerre entre les palestiniens et les israéliens.

Celle-ci éclate lorsque les sionistes, qui veulent s'emparer de l'ensemble du territoire, déclenchent une campagne d'épuration ethnique anti arabe accompagné de massacres. Le 14 mai 1948. David Ben Gourion (homme politique, militant sioniste, premier Ministre d'Israël,

fondateur du parti travailliste israélien) proclame l'indépendance de l'état d'Israël. L'annonce provoque l'entrée en guerre immédiate des Etats arabes.

3.3. *Les guerres israélo-arabes*

Nous pouvons en compter cinq, parmi lesquels trois sont très importantes :

- **La guerre de Suez (1956 :)** La crise du canal de Suez aussi connue sous le nom de guerre Suez ou campagne Suez, est une guerre qui éclata en territoire égyptien. Le canal de Suez par le président égyptien, Gamal Abdel Nasser. En réaction, la France et l'Angleterre débarquent à Port Sadet prennent le contrôle du canal à la faveur du deuxième conflit israélo-arabe.
- Les protestations de l'union soviétique et la pression des états unis imposent le retrait israélien et le désengagement franco anglais sous l'égide des nations unies.
- **La guerre des Six-Jours (1967) :** Après tous les efforts diplomatique pour désamorcer le conflit entre Israël et ses voisins arabe aient échoué, la troisième guerre israélo -arabes éclate :

L'armée israélienne, menée par le général Moshé Dayan, s'empare en quelques jours de nombreux territoires : le Sinaï égyptien, le plateau Syrien du Golan, la Cisjordanie, Gaza et Jérusalem-Est. Israël quadruple ainsi son territoire et commence l'implantation des colonies.

L'ONU demandera le retrait des troupes Israéliennes des territoires occupés tout en reconnaissant le droit de l'existence et la sécurité d'Israël.

- **La guerre de Kippour (1973) :** Pendant la fête juive du Yom kippour Israël est attaquée par l'Egypte et la Syrie dotée d'une armée réorganisée et bénéficiant de l'effet de surprise, l'Egypte ne tarde pas à franchir le canal de suez et à percer dans le Sinaï, territoire israélien depuis 1967; la Syrie, quant à elle, tente de récupérer le plateau du Oland, mais se voit rapidement freinée par les troupes israélienne celles-ci répliquent rapidement, avançant sans trop de difficultés vers damas, le Caire et suez. Les États-Unis et l'URSS font pression pour que cesse le conflit, jusqu'au cessez le feu définitif adopté par l'ONU le 25 octobre. L'Egypte ne sort pas vainqueur de cette guerre, mais elle redore son blason par le simple fait d'avoir infligé des pertes à l'armée israélienne. de même, les Etats arabes, qui dans un acte solidaire, imposent un embargo pétrolier aux occidentaux, démontre leur détermination r et leur poids dans le monde.

3.4. Création du Fatah de l'OLP⁵⁰

Yasser Arafat activiste puis l'homme d'Etat palestinien crée le Fatah. Cette Organisation de libération de la Palestine (OLP) prône la lutte armée et défend l'action du peuple palestinien. Il souhaite se détacher des pays arabes, moins enclins à des actions concrètes.

Le Fatah est installé à Gaza jusqu'au début des années 1960. Le 1er janvier 1965, le Fatah déclenche la lutte armée contre l'Etat israélien en lançant de grandes opérations militaires au nom de sa branche armée Al Assifa ("**la tempête**").

L'organisation de libération de la Palestine (OLP) est une organisation Palestinienne politique et paramilitaire, créée en mai 1964. L'OLP est composée de plusieurs organisations Palestiniennes, dont le Fatah, le Front Populaire de la Libération de la Palestine (FPLP) et le Front Démocratique pour la Libération de la Palestine (FDLP). Depuis sa création, l'OLP, qui comporte des institutions politiques, s'est présentée comme un mouvement de résistance armée représentant les palestiniens. Israël la considère désormais comme un interlocuteur diplomatique. L'OLP est à l'origine de révoltes Palestiniennes menées contre le régime oppresseur (Israël), également appelées "**Intifada**" ou ("**Intifada**").

3.5. L' « Intifada »

Employé à plusieurs reprises au Liban mais également en Irak pour désigner une révolte contre un régime oppresseur ou un ennemi étranger, elle désigne également deux forts mouvements d'opposition populaire contre l'armée israélienne présente dans les territoires occupés et dans certaines zones dévolues à l'autorité Palestinienne (Bande de Gaza et la Cisjordanie).

- La première Intifada ou guerre des pierres : elle débute en décembre 1987, elle naît d'abord à Gaza puis s'étend à toute la Cisjordanie.
- La seconde "Intifada" : Palestinienne également appelée "Intifada al-Aqsa", commence le 29 septembre 2000 sur l'esplanade des mosquées/Mont du temple à Jérusalem. Plusieurs autres "Intifada " ont suivi.

3.6. La situation du conflit aujourd'hui :

Suite à la mort de Yasser Arafat, une nouvelle ère des relations israélo-palésiennes a commencé. Mahmoud Abbas (Abou Mazen) fut élu président de l'autorité nationale de la Palestine avec une majorité confortable lors d'élection libre et démocratique dans laquelle il

⁵⁰ Organisation de Libération de la Palestine

s'est engagé à mettre un terme à la terreur et à négocier la paix sur la base du retrait israélien de toute la rive occidentale de Jourdain et de Gaza, du retour des réfugiés en Palestine et il s'est prononcé sur Jérusalem comme capitale. Ce que ressentent aujourd'hui les Palestiniens et leurs dirigeants, est un très fort sentiment d'urgence et de crainte que la situation au Moyen-Orient n'échappe à tout contrôle si le processus de paix » n'est pas immédiatement relancé.

Conclusion partielle

Les années passent et la situation dans les territoires palestiniens occupés et autonomes continue à se dégrader. Depuis la guerre des six jours en juin 1967, des phases de conflits et d'accalmie ont alterné sans qu'émerge, pour l'instant la moindre lueur de paix.

Aujourd'hui des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent pour dire qu'il est impossible de créer un Etat palestinien viable et continu dans les zones occupées en 1967. La décolonisation de toute la Palestine, c'est-à-dire la disparition du système colonial israélien, est la condition primordiale pour qu'apparaisse enfin l'espoir de paix dans cette région.

Aujourd'hui, le conflit israélo-palestinien n'est toujours pas résolu malgré plusieurs plans de paix proposés par l'ONU et par les deux parties concernées.

3.2. La représentation du conflit israélo-palestinien dans l'œuvre de Yasmina Khadra

3.2.1. *Le conflit entre réalité et fiction*

D'un point de vue politique, l'auteur n'a pas pris parti, sa position est neutre lorsqu'il dépeint ce conflit d'une lucidité intelligente en montrant la vie des deux camps à travers le protagoniste Amine, le narrateur-personnage appartenant aux uns par son origine et aux autres par sa naturalisation.

Arabe et fils de bédouin, son intégration n'a pas été facile, Amine a toujours été confronté à des difficultés, il a même été victime de ségrégation et de discrimination lorsqu'il était encore étudiant comme en témoigne cet extrait tiré du roman : « A l'époque, il était difficile pour Fils de bédouin de se joindre à la confrérie de l'élite universitaire sans provoquer un réflexe nauséux. Mes camarades de promotion étaient tous de petits Juifs fortunés, la gourmante en or et la décapotable sur le parking... » (p. 13)

Des ségrégations, il en a vues sur le plan professionnel même en devenant médecin chevronné, un jour, un patient refuse qu'il le soigne. L'extrait qui suit illustre bel et bien ce comportement : « Je ne veux pas qu'un arabe me touche grogne-t-il en me repoussant d'une main hargneuse. Plutôt crever [...]. Il me crache dessus » (p. 21)

Mais, malgré les entraves, Amine réussit sa vie et son intégration. Il mène une vie paisible au milieu des israéliens où il cultive bonheur et réussite.

D'ailleurs, il vivait un conte de fée avec sa femme, une vie somptueuse dans les quartiers les plus huppés de Tel Aviv, comme le mentionne ce passage : « Aujourd'hui, nous occupons une magnifique demeure dans des quartiers les plus huppés de Tel Aviv et nous disposons d'un compte en banque assez consistant (...) j'ai réussi à me construire une honorable réputation dans la région. Sihem et moi comptons parmi nos proches et nos confidents, des notables de la ville, des autorités civiles confidents et militaires. » (p. 28)

Il a renoué de bonnes relations avec des amis Juifs qui lui sont restés fidèles, sympathiques et conciliants même après l'attentat. Kim Yehuda, collègue médecin, elle l'aime autant et lui sauve la vie à plusieurs reprises d'où ce passage : « Mais qu'est-ce que tu es en train de t'infliger, Amine ? Debout, sors delà immédiatement. Elle m'aide à me relever » m'envelopper dans un peignoir et me frotte énergiquement des cheveux aux mollets (...) Kim m'apporte un grand bol de tisane, me relève la tête et entreprend de me verser le breuvage fumant sucré dans la bouche. » (p. 61)

Ezra Benhaim, son directeur et son tuteur, lui ont toujours apporté de l'aide. En voici un autre exemple : « Avant de me naturaliser israélien, alors que jeune chirurgien, je remuais

ciel et terre pour être titularisé, il était là. Bien qu'encore modeste chef de service, il usait du peu d'influence que lui conférait son poste pour tenir à distance mes détracteurs ». (p. 13)

Ce sentiment d'aide est présent chez Naveed Ronnen, un officier de police qui était un ami et un conseiller comme le mentionne le passage ci-dessous : « Naveed soupire, le temps de chercher ses mots, il perçoit ma douleur, semble en souffrir aussi ». (p. 95)

« La main de Kim réconfortait la mienne chaque fois que ma voix se lézardait. Naveed a été très patient. Il a pris sur lui mes discourtoisies et a promis de me tenir informé du déroulement de l'enquête. Nous nous sommes quittés réconciliés - plus soudés que jamais ». (p. 96)

3.2.2. Du rêve à la réalité

Dans un restaurant de Tel-Aviv une bombe explose en faisant des morts et des blessés dont la majorité est des enfants d'où ces passages: « Soudain, une formidable explosion fait vibrer les murs et tintinnabuler les vitres de la cantine tout le monde se regarde ». (p. 17)

« Un kamikaze s'est fait exploser, il y a plusieurs morts et beaucoup de blessés. » (p.19)

« En l'espace d'un quart d'heure, le hall des urgences se transforme en champ de bataille. Pas moins d'une centaine de blessés s'y entassent, la majorité étalée à ras le sol.

Tous les chariots sont encombrés de corps disloqués horriblement criblés d'éclats, certains brûlés en plusieurs endroits. Les pleurs et hurlement se déversent à travers tout l'hôpital, de temps en temps, un cri domine le vacarme, soulignant le décès d'une victime ». (p.20)

Amine passe toute sa journée à sauver des vies, le soir, Amine rentre chez lui patraque en attendant la rentrée de Sihem en pensant qu'elle est chez sa grand-mère à Kafra Kana près de Nazareth. Après un laps de temps, Naveed Ronnen l'interpelle de revenir à l'hôpital.

L'Officier lui annonce la terrible nouvelle. A son insu, la Kamikaze c'est Sihem. Amine reconnaît le visage de sa femme sur un corps déchiqueté et mutilé.

« J'ai vu des corps mutilés dans ma vie. J'en ai recommandé des dizaines, certains étaient tellement abimés qu'il était impossible de les identifier, mais les membres déchiquetés qui me font face. Là sur la table dépassent l'entendement. C'est l'horreur dans sa laideur absolue (...).

Seule la tête de Sihem étrangement épargnée par les dégâts qui ont ravagé le reste de son corps, émergé du lot, les yeux clos, la bouche entre ouverte, les traits apaisés, comme

délivrés de leur angoisse [...]. On dirait qu'elle dort tranquillement, qu'elle va soudain ouvrir les yeux et me sourire. Cette fois, mes jambes fléchissent, et ni la main inconnue ni celle de Naveed ne parviennent à me rattraper ». (p. 34)

Sihem a toujours simulé son bonheur, son regard s'est tourné vers sa patrie. Pour elle il n'y a pas de vie de bonheur et de procréation sans patrie, tout est un leurre. C'est cela même le message qu'elle lui adresse dans sa lettre posthume.

- «À quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé, Amine, mon amour ?

« Mes joies s'éteignaient chaque fois que les tiennes ne suivaient pas. Tu voulais des enfants. Je voulais les mériter. Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie [...] Ne m'en veux pas ».

Cet attentat était l'élément déclencheur pour amine qui lui éclaire une certaine vérité et qui lui changera sa perception à son intégration illusoire.

Les deux intégristes Sihem et Amine incarnent la société palestinienne. Sihem déterminée et obstinée par son acte.

Patriotiste, elle incarne la vision de plusieurs palestiniens. Elle interprète la détresse d'une femme pour son peuple. Alors qu'Amine incarne l'intégration utopique.

Au début, il vivait pleinement son intégration, il négligeait et ignorait son peuple et sa patrie. jusqu'au jour où l'attentat de Sihem lui ouvre les yeux en regardant la réalité en face.

Cette intégration se volatilise tout à coup dans la violence et le rejet

A travers son itinéraire, nous allons découvrir la réalité et la situation critique du conflit israélo-palestinien. En voici quelques exemples :

A Tel-Aviv : Après l'attentat, Amine dévoile une réalité celle du conflit. Pendant la perquisition, le capitaine Moshé semble être le porte-parole de beaucoup d'israéliens comme en témoigne ce passage extrait de la page 41 du roman de l'Attentat :

« Moshé me relève le menton de manière à me fixer droit dans les yeux.

- Etes-vous pratiquant, Docteur ?

- Non

- Et votre épouse,

- Non

Il fronce les sourcils :

Non ?

- Elle ne faisait pas sa prière, si c'est ce que vous entendez par pratiquer.

- Curieux

- Elle ne faisait pas la prière

- Non

- N'observait pas le ramadhan ?

- Si

- Ah !

(...) Pour moi, tous ces fumiers se valent. Qu'ils soient du Jihad Islamique ou les Hamas ce sont les mêmes bandes de dégénérés prêtes à tout pour faire parler d'elles.
(p. 41)

Ensuite des agresseurs s'introduisent chez lui et le lynche en tenant les propos suivants :

- « C'est comme ça qu'on dit merci chez vous sale Arabe ? En mordant la main qui vous tire de la merde ? »

Un coup de pied me foudroie au ventre, un autre me redresse. Mon nez explose, puis mes lèvres. Mes bras ne suffissent pas pour une protéger. Une averse de coups me dégringoler dessus et le sol se dérobe sous moi ...

Kim me trouve gisant au milieu de l'allée. Mes agresseurs m'ont poursuivi jusque dans mon jardin et ont continué de me cogner dessus longtemps après avoir jeté à terre. J'ai cru qu'ils allaient me lyncher.

Pas un voisin ne s'était porté à mon secours, pas une âme chrétienne n'a eu la présence d'esprit d'appeler la police ». (p. 62-63)

À Bethléem, la veille où Sihem a posté sa lettre. Amine va chez sa sœur de lait "Leila" pour confirmer ça. Leila l'accueille cordialement mais sans dire un mot. Amine cherchait leur fils, Adel. Il est le premier suspect, il possède la Mercedes crème ancien modèle comme celle qui a transporté Sihem le jour de l'attentat, où ils étaient retrouvés le vendredi à la grande mosquée avec Sihem, bénie comme martyre par le célèbre Imam intégriste cheikh Marwan, Amine tente de le reconnaître mais sans succès.

Bethleem a impressionné Amine par la pauvreté et les vestiges de la guerre. La majorité vit dans le seuil de pauvreté depuis des années : « - Bethléem a beaucoup changé depuis mon dernier passage, il y plus d'une décennie. Engrossée par les cohortes de réfugiés désertant leurs contrées devenues des stands de tir, elle propose de nouveaux Fatras de taudis en parpaings nus, dressés les uns contre les autres comme les barricades; La plupart encore au stade de finition, recouverts de tôle ou hérissés de ferraille, avec des fenêtres hagardes et des portails grotesques.

On se croirait dans un immense centre que de regroupement où tous les damnés de la terre se sont donné rendez-vous pour forcer la main à une absoluteur qui ne veut pas révéler ses codes ». (p. 113)

A Janin, les habitants vivent entre soulagement et révolte dans cette fresque romanesque de misère, de marginalisation et d'humiliation.

A Janin, la raison semble s'être cassé les dents, et renonce à toute prothèse susceptible de lui rendre le sourire.

D'ailleurs plus personne n'y sourit. La bonne humeur d'autre fois a mis les voiles depuis que les linceuls et les étendards ont le vent en poupe (...).

Les hameaux en état de siège, les check points à chaque bretelle ; des routes jalonnées de voiture carbonisées, foudroyées par les drones, les cohortes de damnés attendant leur tour d'être contrôlés, bousculés et souvent refoulés » (p. 195)

Amine se rend à Janin pour rencontrer Adel en plein territoire Palestinien. Après plusieurs entraves et obstacles et séquestrations, Amine se remet en cause et ressent cette humiliation qui ronge son peuple.

- « Je crois que la meilleure école de la haine se situe à cet endroit précis. On apprend véritablement à haïr à partir de l'instant où l'on prend conscience de son impuissance. C'est un moment tragique, le plus atroce et le plus abdominale de tous ». (p. 212)

A Janin, il rencontre Adel, il le rassure et il le soulage en lui expliquant l'acte de sa femme considérée une autre fois comme une Héroïne pieuse.

- « Je ne voulais pas qu'elle aille se faire exploser, mais elle était déterminée. Même l'imam Marwan n'a pas réussi à l'en dissuader. Elle a dit qu'elle était palestinienne à part entière et qu'elle ne voyait pas pourquoi elle laisserait d'autre faire ce qu'elle devait faire.

Je te jure qu'elle ne voulait rien entendre. Nous lui avons dit qu'elle nous était plus utile vivante que morte. Elle nous aidait beaucoup à Tel Aviv. Nos principales réunions, nous les tenions dans ta maison. » (p. 214)

« - Sihem était une femme pieuse. Et on ne peut pas tromper son mari sans offenser le seigneur. Ça n'a pas de sens. Quand on a choisi de donner sa vie au bon Dieu, c'est qu'on a renoncé aux choses de la vie, à toutes les choses d'ici-bas sans exception. Sihem était une sainte, un ange. J'aurais été damné rien qu'en levant trop longtemps les yeux sur elle ». Amine est soulagé, il refait dans sa tête le cheminement de sa femme vers le martyr.

3.2.3. Le peuple palestinien au cœur du conflit

Amine visite son oncle Omr avec joie et amour. Omr et ses enfants (Wissam et Faten) fêtent ces retrouvailles cordialement.

« Omr est là, dans la cour du patriarche, et il me sourit, il est heureux de me revoir. Son visage raviné des rides sévères frémit d'une joie si poignante qu'on dirait celle d'un gosse retrouvant son père après une longue éclipse » (p. 227)

Mais il y a toujours des traces du conflit, il découvre un mur de séparation construit dans leur propriété par l'armée israélienne ».

« Un mur ? Qu'est-ce que ça signifie ? Le Juif est né libre comme le vent, imprenable comme le désert de Judée. S'il a omis de délimiter sa patrie au point qu'on a failli la lui confisquer, c'est parce qu'il a longtemps cru que la terre promise était d'abord celle où aucun rempart m'empêche son regard de porter plus loin que ces cris ». (p. 232)

Même les juifs ne comprennent pas cette haine, l'exemple de Zeev un vieux juif qui ne comprend pas cette haine entre deux peuples qui ont la même consanguinité.

« Tout à fait d'accord avec toi. Alors pourquoi tant de haine dans une même consanguinité ?

« Tout Juif de Palestine est un peu arabe et aucun Arabe d'Israël ne peut prétendre ne pas être un peu Juif ». (p.233).

Mais le peuple palestinien ses joies sont éphémères. Après quelques jours plus tard, Amine apprend que Wissam s'est fait exploser dans une voiture contre un poste de contrôle israélien.

En représailles, l'armée israélienne vient démolir la maison familiale du grand oncle Omer à coup de bulldozer. C'était la destruction de tout un repère où Amine s'acharne et se révolte à son tour.

Cette démolition est une politique appliquée depuis 1967 par l'armée israélienne. Cette politique provoque l'humiliation et l'anéantissement du nid familial où les membres de la lignée sont tous punis ce qui génère plus un autre sentiment d'hostilité et de vengeance.

Faten à son tour se venge et part à Janin avant de mourir en Martyr. Amine intervient et risque sa vie pour l'empêcher, il se rend à la mosquée où le cheikh Marwan doit prêcher. Soudain un missile israélien tombe du ciel et consume tout. Amine lui-même est gravement touché et meurt.

Pour conclure, Yasmina Khadra représente le conflit Israël palestinien comme un cycle perpétuel de violences et de morts entre les deux rivaux l'un sur l'autre. Cette mort représente la difficulté, l'incompréhension et l'opacité d'avoir un accord entre les deux camps et que la violence appelle la violence peut être un jour appellera-t-elle à la paix ?

« Les Palestiniens ne sont ni islamistes ni intégristes, ils ne sont que les enfants d'un peuple, spolié et bafoué qui se battent des moyens du bord pour recouvrer leur patrie et leur dignité, ni plus ni moins !!!!! ». (p....)

Conclusion partielle

L'implantation des juifs en Palestine était une démarche préméditée avec des objectifs fixés par les sionistes.

Yasmina Khadra représente le conflit israélo-palestinien par les deux protagonistes Sihem et Amine qui incarnent le peuple palestinien, un peuple déstabilisé, déboussolé et profondément concerné et frappé par ce cataclysme quelles que soient leurs situations.

Malgré leur intégration juive parfaite et somptueuse ils resteront toujours des exilés, des expatriés ni plus-ni moins.

A travers ses personnages arabes et juifs, bons ou mauvais, ségrégationnistes ou antiségrégationnistes, la compréhension et l'accord entre les deux camps restent impossible ce qui engendre un cercle vicieux de violences et de carnages.

CHAPITRE - IV -
L'analyse du profil de la Kamikaze
"Sihem" sous une approche psycho-sociologique

« *La notion de personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'êtres vivants.*

VIGNER, G. *Lire du texte au sens*. Ed. Clé International, Paris, 1992, p.p.88-89.

Dans ce chapitre, il est question de l'analyse du profil de Sihem, la femme kamikaze sous une approche psychosociologique, un personnage que je tenterai de pénétrer sa conscience, à travers le cercle de Moscovici, pour connaître les raisons qui l'ont fait basculer dans l'engrenage du terrorisme d'où son attentat-suicide.

Pour ce faire, un détour théorique de la notion du personnage s'impose, à travers l'effet qu'il exerce sur le lecteur, en rendant compte en même temps de sa réception par ce dernier. Sans pour autant oublier l'apport précieux apporté par la psychanalyse et la sémiotique.

4. 1. Le personnage : quelques éléments théoriques

Le personnage « *support du jeu de prévisibilité qui fonde la lecture romanesque* »⁵¹, a emprunté nombreuses voies suite à son développement à travers les traditions littéraires ; de sa naissance dans le cadre du théâtre et du conte, caractérisée par la fiction et la sémantisation jusqu'à l'émergence de la notion d'individu enveloppée dans le sens de la personnalisation.

Selon Albert Thibaudet⁵², le personnage est le motif énergétique de la fiction dans le roman ; il se nourrit et s'anime avec toute confrontation avec le lecteur, au moment de l'acte de lire, car il le met dans un réseau réflexif très complice. Sa complexité fait appel à d'autres approches de recherche qui prennent compte de ses fonctions.

Vu ce qui précède, le personnage « *est autant une reconstruction du lecteur qu'une construction du texte* »⁵³, différentes approches du fait littéraire, notamment celles des théories de la lecture, ont tenté d'approfondir la notion du « *personnage* » à travers l'effet qu'il exerce sur le lecteur, en rendant compte en même temps de sa réception par ce dernier. Sans pour autant oublier l'apport précieux apporté par la psychanalyse et la sémiotique.

⁵¹ JOUVE, Vincent. « *L'effet personnage dans le roman.* », Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p.34.

⁵² ALBERT Thibaudet, « *Réflexion sur le roman,* » Gallimard, 1938.

⁵³ HAMON, Philippe. *Note de lecture*

Donc, le personnage d'un récit est un être fictif « *un être de papier* », cependant il puise ses traits à partir des éléments pris à la réalité. L'auteur attribue des traits personnels, physiques, sociaux, psychologiques, affectifs et idéologiques à ses personnages qui appartiennent d'ordinaire à des personnes réelles, à des êtres humains. Cet effort d'identification de la part de l'écrivain provoque chez le lecteur des réactions de « *sympathie* » ou de « *répulsion* », en raison de son identification personnelle avec les personnages du récit ou leur ressemblance avec des personnes de sa connaissance. « *Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle]*... [Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros. »⁵⁴

Ainsi, depuis la fin du Moyen-Âge jusqu'au début du XXe siècle, l'évolution des personnages a suivi un cours d'identification à un individu réel, les personnages se diversifient socialement et se développent en revêtant des traits physiques diversifiés et en prenant une épaisseur psychologique à laquelle vient s'adjoindre la possibilité de se transformer entre le début du roman et sa fin. Les personnages, devenant plus réalistes, n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais vivent des existences aussi réelles que possibles voire misérables même.

Par conséquent, le personnage de Sihem est une notion fondamentale dans l'analyse de " *l'Attentat* " trouvant donc appui dans sa description psychosociologique pour apporter une part active à la mise en oeuvre de la compréhension du roman.

4.2. L'analyse du profil de la Kamikaze Sihem sous une approche psychosociologique

Avant de pénétrer la conscience de ce personnage énigmatique, il sera question, d'abord, de préciser ce qui est la psychologie sociale : « la science du conflit entre l'individu et la société »⁵⁵, une discipline née au début du vingtième siècle⁵⁶ qui a su se nourrir des problèmes de société, les analyser et les résoudre.

Si pour certains notamment dans la tradition anglo-saxonne, elle étudie l'interaction du sujet avec autrui, pour d'autres (*Moscovici, 1984*), c'est cette dernière définition qui est notamment plus proche de la conception latino-américaine de la psychologie sociale, davantage centrée sur la société, que sur « autrui », sur laquelle je m'appuierai dans l'analyse du profil de la Kamikaze Sihem dans le roman " *l'Attentat* " de Yasmina Khadra.

⁵⁴ TOMACHEVSKĪ, cité par ACHOUR, C, BEKKAT, A.

⁵⁵ Source : Moscovici (psychologue 1925-2014).

⁵⁶ Mac Dougall et Ross aux USA; Marx et Durkheim en Europe

Ensuite, dans un second temps, j'étudierai et j'analyserai le profil de Sihem, la femme Kamikaze, sous une approche psychosociologique inspirée de la théorie du cercle de Moscovici.

4.2.1 Définition de la psychologie sociale

La psychologie sociale est l'étude du comportement social et du rôle des facteurs sociaux sur le comportement individuel. Elle représente une branche de la psychologie qui se consacre à l'analyse des interactions, perceptions et influences sociales.

Sa définition la plus largement acceptée, et dont la pertinence s'impose aujourd'hui encore, reste probablement celle de Gordon Allport⁵⁷, pour lequel elle s'attachait à « comprendre et expliquer comment les pensées, les sentiments et les conduites des individus sont influencés par la présence réelle, imaginaire ou implicite d'autrui ».

Le terme « présence implicite » renvoie aux nombreuses activités que l'individu mène à bien, du fait de sa place (rôle) dans une structure sociale complexe et de son appartenance à un groupe [...]⁵⁸.

Aujourd'hui, la psychologie sociale sert à comprendre les comportements des groupes mais aussi les attitudes de chaque personne à travers leur façon de réagir ou de penser dans le milieu social. Elle étudie le comportement de groupes, comme la dynamique de groupes et les relations interpersonnelles. Elle étudie également comment le comportement individuel est influencé par les situations sociales.

La plupart des psychologues sociaux croient que le comportement d'une personne résulte de la combinaison de sa situation immédiate et de son état mental, y compris ses pensées et attitudes.

Selon Moscovici et Gergen, en général, la psychologie sociale vise à comprendre et à expliquer la manière dans laquelle les pensées, les sentiments et les comportements des individus sont influencés de la présence des autres, soit-elle réelle, imaginaire ou implicite.

Les principales variables impliquées dans la psychologie sociale sont : les comportements et les caractéristiques des autres personnes. C'est-à-dire les pensées, les

⁵⁷ En plus de sa théorie sur la personnalité, Gordon Allport, a apporté une connaissance très importante à la psychologie dans les domaines de la motivation, des préjugés et de la religion des individus. Gordon Allport, psychologue américain, est entré dans l'histoire pour jeter les bases de la psychologie de la personnalité. On considère sa théorie de la personnalité comme l'une des premières théories humanistes, du fait de sa conception de l'être humain en tant qu'entité autonome à volonté libre.

⁵⁸ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/psychologie-sociale/>.

attitudes et les mémoires l'influence de l'environnement. Il y a aussi le contexte socioculturel dans lequel le comportement social se réalise et les aspects de la nature biologique du comportement social.

La psychologie sociale s'intéresse à "l'homme de la rue, Monsieur tout le monde, sain d'esprit, ni trop intelligent, ni trop stupide, ni trop instruit, ni trop ignorant. Vous et moi, par exemple, quand nous parlons du caractère d'un ami ou de la raison pour laquelle nous n'avons pas été nommés à un poste que nous recherchions" (Moscovici, 1986) est le domaine d'étude qui analyse la façon dont les comportements, cognitions (pensées) et affects (émotions et sentiments) de l'individu sont influencés par le comportement et les caractéristiques des autres.

Les caractéristiques de la situation dans laquelle l'individu est inséré ainsi que par ses propres caractéristiques psychologiques et sociales "elle est la science du conflit entre l'individu et la société".

La psychologie sociale sert à analyser les pensées, les sentiments, les émotions ainsi que les comportements de personnes vis-à-vis d'autres personnes. Il s'agit de l'étude de l'interaction des êtres humains dans des groupes ou des situations sociales.

Elle est aussi est l'étude du comportement social et du rôle des facteurs sociaux sur le comportement individuel. Elle étudie également comment le comportement individuel est influencé par les situations sociales. La psychologie sociale se caractérise aussi par l'expérimentation en laboratoires sur des petits groupes d'où ces références indispensables pour connaître les dessous de la psychologie sociale⁵⁹.



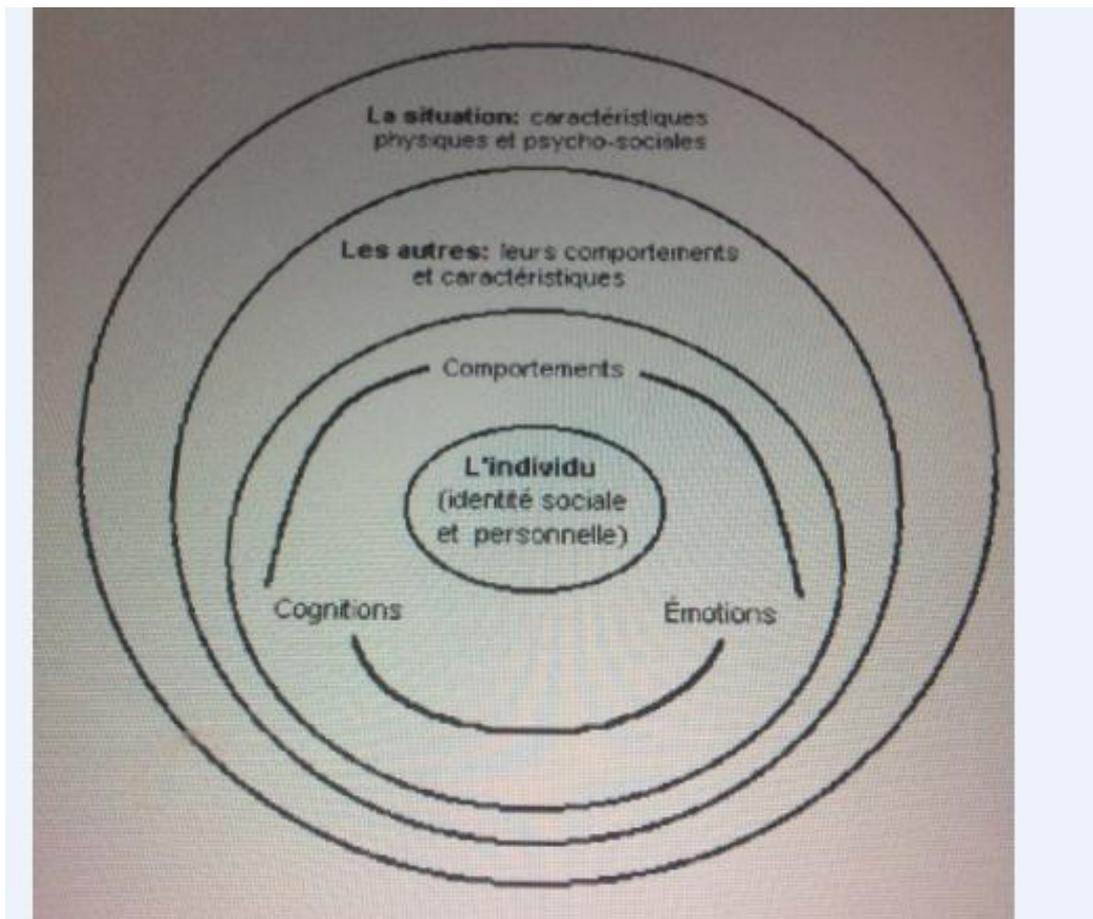
A travers cette approche, j'essaierai d'étudier et d'analyser, la façon dont les comportements, cognitions (pensées) et affectes (émotions et sentiments) du profil de la Kamikaze Sihem en tant qu'un individu influencé par le comportement et les caractéristiques des autres personnages dans "*L'Attentat*" de Yasmina Khadra.

4.2 - L'analyse du profil Sihem à partir du cercle de Moscovici

⁵⁹ Ses rapports avec la psychologie et la sociologie (Baggio- 2006, pp.7-9)

Dans l'attentat, les Kamikazes tels que "**Sihem, Adel, et Faten**", tous les trois membres de la famille d'Amine, ne sont pas des personnes insensées désespérées au point de vouloir mettre fin à leurs jours, dans un restaurant, sur un check point au près d'une frontière. Ce sont des combattants déterminés que leur sacrifice meurtrier sortira une situation meilleure pour leur communauté d'appartenance. François Géré le considère comme l'espérance de gain. Ils ripostent avec les moyens de bord.

Sihem se fait Kamikaze par vengeance, Wissam se fait Kamikaze par désespoir, Faten, à son tour, se fait une Kamikaze afin de leur ajouter un sentiment d'horreur et de répulsion.



Dans ce chapitre, j'essaierai, à partir du cercle de Moscovici ci-dessus, d'analyser le profil de « "**Sihem**" sous une approche "psychosociologique", une discipline scientifique qui a fait ses preuves en sciences humaines. Le schéma de cette analyse se fait comme suit :

1) La situation : Caractéristiques physiques et psychosociales.

"**Sihem**" Madame **Jaafri**, d'origine palestinienne musulmane, belle et charmante âgée de 36 ans. Durant son enfance, elle a vécu dans le camp des palestiniens où elle a perdu ses parents prématurément vers l'âge de 6 ans.

Elle a ensuite été envoyée à Tel Aviv, elle devait s'adapter à leur mode de vie en feignant son intégrisme. Sous ses airs charmants se cachait un volcan à éruption. N'ayant pas oublié les souffrances de son enfance et celle qu'endure encore son peuple, elle décide de se venger en manipulant son mari, elle devient très vite une Kamikaze.

Une vie qui commence par des pertes, perte des êtres ensuite la perte de la patrie. La perte d'un objet aimé qui se traduit par une dépression douloureuse, d'une absence d'intérêt pour le monde extérieur.

D'après S. Freud, cette perte s'accompagne d'une dépréciation de soi et d'un sentiment de culpabilité, cette personne s'investit de façon narcissique dans cet objet. Sihem ne trouvait plus sa place, sa raison d'être en voulant disparaître à son tour.

2) *Les autres : leurs comportements et caractéristiques.*

D'après Nadia Kadri, les palestiniens se sentent obligés de réagir et répondent à la violence d'où leur engagement dans un cercle vicieux. La majorité des terroristes perd leur instinct de conversation, ne plaide pas coupable et ne regrette pas l'acte terroriste.

L'autre qui a déclenché le déclic chez Sihem, c'est le personnage d'Adel, cousin d'Amine, fils de Leila et Yasser, est un membre de l'organisation palestinienne dont Sihem appartient. Il venait chez Amine souvent pour alimenter financièrement la cellule locale de l'Intifada. En connivence avec Sihem, à l'issue de son mari, Adel était déclencheur de sa radicalisation. D'après Dassetto, « le processus de radicalisation se fait sur la base de trois axes :

- D'abord celui du vécu qui déclenche le processus de radicalisation, ensuite l'axe du tissu social par lequel l'attitude radicale se construit, et enfin l'axe cognitif par lequel la position radicale prend forme intellectuellement et devient plausible »⁶⁰.

Dans l'extrait qui suit, Adel raconte son processus de radicalisation :

« Adel ne venait pas pour ses affaires à Tel Aviv, mais pour alimenter financièrement la cellule locale de l'intifada, il profitait de ma notoriété et de mon hospitalisation pour se situer au-dessus des soupçons. C'est par hasard que Sihem

⁶⁰ Source : Dassetto Félice "Radicalisations et Djihadisme" p.11

avait découvert un cartable dissimulé sous le lit. Adel avait tout de suite compris, à son retour, que sa cachette venait d'être profanée. Il avait pensé donner l'alerte et s'évanouir dans la nature. Il avait même pensé à tuer pour ne pas laisser rien au hasard. Il était justement en train d'échafauder la "mort accidentelle" de Sihem quand elle est entrée dans sa chambre avec une liasse de shekels. "C'est pour la cause". Avait-elle dit :

Adel a mis des mois avant de consentir à lui faire confiance. Sihem voulait rejoindre au sein de la résistance. La cellule l'avait mise à l'épreuve, et elle avait été convaincante. (...) Ce sont des engagements que l'on tait. On ne crie pas sur les toits des serments censés être observés dans le secret absolu ».

3 - Comportement

3.1. Cognition

Dans la cognition, il me semble que l'élément qui se rapprochera le plus des motivations de Sihem est celui de la vision géopolitique. Sihem n'est pas motivée par la religion mais par une conviction politique. Sihem était une femme belle et esthète, choyée par son mari et adulée par ses amis en majorité juive.

Sihem n'avait rien des terroristes intégristes, elle ne portait même pas le voile, elle ne faisait même pas ses prières, tout simplement elle n'était pas une musulmane pratiquante.

L'extrait ci-dessous d'un interrogatoire entre le capitaine Moshé et Amine illustre bel et bien ces affirmations :

- Etes-vous pratiquant, Docteur ?
- Non
- Et votre épouse
- Non
- Elle ne faisait pas sa prière ?
- Non (p. 42)

Et s'ensuit encore

- « ... elle était trop fière de ses cheveux pour les cacher sous un foulard ... »
- Son amour pour sa patrie était plus fort que tout, elle était une vraie patriote dévouée avec tous les moyens qu'elle possédait s'exprime Adel. (p. 154)
- "Je n'y suis pour rien. Personne n'y est pour quelque chose. Je ne voulais pas qu'elle aille se faire exploser. (p. 214)

Selon Freud, on ne se suiciderait, mais on tenterait de détruire les traits d'une autre personne qui vit à l'intérieur de son psychisme.

Sihem a grandi auprès des opprimés avec une haine en soi, une cicatrice si profonde qui est restée refoulée dans son inconscient.

Sihem a simulé son bonheur parfait avec Amine une vie conjugale qui a duré 15 ans, mais elle n'était pas heureuse, elle n'a pas négligé sa société qui vivait dans un malheur et une souffrance permanents. Elle souffrait de voir chaque minute des enfants et des adultes massacrés et humiliés par les israéliens. Sihem s'est engagée secrètement au côté des résistants à l'insu de son mari »Amine ».

Sihem était l'opposée de son mari l'un représente le sacrifice et l'idolâtrie pour sa patrie et l'autre l'ignorance totale. Elle s'est explosée pour le secouer afin de voir et ressentir

la détresse de son peuple. Malgré son geste, son mari « Amine » reste fidèle à son amour jusqu'à sa mort.

« Son sourire grand comme un arc en ciel mais son regard ne suit pas la vie, ne lui pas fait de cadeau orpheline de mère morte d'un cancer et du père disparu dans un accident de la route (...). Après des années de vie conjugale, malgré l'amour que je lui portais, elle continue de craindre pour son bonheur. » (p. 27)

3.2 Émotion

Sihem, elle portait en elle sa haine depuis son enfance. Depuis la perte de ses parents. Ensuite, elle a développé un sentiment de vengeance à l'égard des israéliens en grandissant orpheline du côté des opprimés arabes marginalisés. Même après son intégration utopique en Israël dans les quartiers les huppés de Tel-Aviv auprès de son mari Amine, elle n'était jamais heureuse. Comme en témoigne les propos d'Adel dans cet extrait :

« - Sihem ne voulait pas de ce bonheur-là. Elle le vivait comme un cas de conscience, la seule manière de s'en disculper était de rejoindre les rangs de la Cause. C'est un cheminement naturel quand on est issu d'un peuple en souffrance. Il n'y a pas de bonheur sans dignité, et aucun rêve n'est possible sans liberté... Le fait d'être femme ne disqualifie pas la militante. Sihem était fille d'un peuple qui résiste (...). On ne peut pas arroser d'une main la fleur qu'on cueille de l'autre ; on ne rend pas sa grâce la rose que l'on met dans un bocal ; on la dénature : On croit en embellir son salon, en réalité on ne fait que défigurer son jardin ». (p. 220)

La pauvreté affective est assez remarquable chez Sihem". Elle était incapable d'aimer et d'être aimée même son mari. Sa plaie n'a pas encore cicatrisé elle n'a jamais pu se relever jusqu'à se bourré d'explosifs en voyant sa mort comme un commencement vers l'accomplissement de sa cause.

4 - L'individu : identité sociale et personnelle

Tous ces facteurs psychosociologiques ont poussé Sihem à sa détermination suicidaire. Le passage à l'acte requiert des déclencheurs et des surdéterminations. Ce qu'explique Adel à Amine dans cet extrait :

« C'est vrai qu'elle cachait admirablement ses cicatrices peut-être avait-elle essayé de les maquiller sans succès ; il a suffi d'un simple petit déclic pour réveiller la bête qui sommeillait en elle.

Adel ne le lui a pas demandé.

Une extraction de plus à la tété, un abus dans la rue, une insulte perdu ; un rien déclenche l'irréparable lorsque la haine est en soi ». (p. 221)

Sihem affirme et justifie son acte dans une lettre posthume qu'elle a laissé à Amine."

« - À quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé, Amine, mon amour ?

Mes joies s'éteignaient chaque fois que les tiennes ne suivaient pas. Tu voulais des enfants. Je voulais les mériter. Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie [...] Ne m'en veux pas Sihem. » (p.74)

Sihem s'est investie dans son sacrifice d'une manière narcissique en oubliant son entourage même l'être le plus cher, son mari Amine qui s'exprime dans cet extrait.

A partir de quel moment ce déclic a-t-il eu lieu ? Un rien déclenche l'irréparable lorsque la haine est en soi.....

- «Sihem fait preuve de bravoure c'est la martyre révérée et vénérée à l'égard de son peuple du mouvement terroriste palestinien». (p.131)

- «Ta femme aurait mérité qu'on lui baisse les pieds ce qu'elle nous a offert, par son sacrifice, nous reconforte et nous instruit». (p. 157)

Les motifs de la kamikaze Sihem sont toujours inadéquats. Ils vont du ressentiment personnel, des troubles de la vie aux complexités politiques complexes dans « l'autojustification personnelle ». Une forme de rationalisation des besoins personnels cachés des actes haineux.

Le terroriste est motivé par un sentiment de vengeance plutôt que son acte suicidaire implique implicitement des reproches des affirmations, des discriminations et puis la vengeance sanglante reçoit une autojustification appropriée, parallèlement aux conditions politique et religieuse.

L'acte de Sihem est dû à son caractéristique psychologique individuelle imprimée dans une société spoliée. Sihem était d'un dévouement aveugle envers sa patrie, envers son peuple et sa société déterminée sans aucune peur de la mort. Influencée et marquée par la ségrégation, l'injustice et la spoliation vécu par son peuple se donne la mort.

Selon Durkheim, ce genre de suicide on l'appelle le suicide altruiste qui est déterminé par un excès d'intégration. Dans cette situation, l'individu ne s'appartient plus, c'est l'oubli de soi. L'individu se suicide pour la survie ou le bien de sa collectivité. Sihem c'est tuée pour la cause de leur patrie.

Elle a dû courber l'échine très bas, forcément, comme moi, sauf qu'elle n'a jamais pu se relever , le fardeau certaines concessions est plus lourd que le poids des ans, pour aller jusqu'à se bourrer d'explosifs et marcher à la mort avec une telle détermination, c'est qu'elle portait en elle une blessure si vilaine et atroce qu'elle avait honte de me la révéler ; la seule façon de s'en débarrasser était de se détruire avec, comme un possédé qui se jette du haut d'une falaise pour triompher et de sa fragilité et de son démon.

C'est vrai qu'elle cachait admirablement ses cicatrices peut-être avait-elle essayé de les maquiller, sans succès : il a suffi d'un simple petit déclic pour réveiller la bête qui sommeillait en elle.

Conclusion

« Sihem était une fille du peuple, une fille qui a absorbé toutes les souffrances de son peuple. Son acte est un message aux expatriés, Amine sauve des vies humaines par contre Sihem est consciente de sa situation, elle sait pertinemment que c'est une exilée. Elle vit dans un périmètre géographique qui n'est pas le sien, elle sait que sa situation actuelle est provisoire, son intégration n'est qu'un leurre.

« A quoi sert le bonheur quand il n'est pas partagé AMINE mon amour Mes joies s'éteignaient chaque fois que les tiennes ne suivaient pas. Tu voulais des enfants. Je voulais les mériter .Aucun enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'est pas de la patrie... Ne m'en veux pas. » P.74

Dans une approche psychosociologique nous sommes passés de Freud, de Durkheim à Moscovici

De Freud ce qu'il appelle l'autodestruction de à la perte d'un objet aimé qui se traduit par la perte de moi , cette personne s'investit dans cet objet da façon narcissique ce que Sihem a fait à la perte de ses parents et sa patrie.

De Durkheim cet attentat suicide le considère comme un acte social, il l'appelle le suicide altruiste c'est l'oubli de soi, l'individu se suicide pour la survie ou le bien de sa collectivité comme tous ses kamikazes Sihem, Faten et Adel .

De Moscovici dans une analyse psychosociologique où l'individu de ce kamikaze se bat avec la société cette dernière qui reste indissociable de son moi.

Sihem vivait un conflit entre son individualisme et sa société. Depuis 15 ans, elle simulait le bonheur parfait auprès des Israéliens, une vie qu'elle n'était pas la sienne. Elle s'est suicidée pour le bien de sa collectivité. Il suffit d'un simple déclic pour qu'elle réagisse et change de son comportement cognition en émotion.

Tous ces facteurs psychosociologiques ont mené Sihem à mettre fin à sa vie, par conséquent, celle des autres est aussi fauchée. C'est facteurs qui ont fait d'elle une bombe humaine. Son attentat est l'aboutissement d'un long processus ancré dans la situation sinistre de sa société, une société qui se venge, qui revendique un droit et qui crie son désespoir. Mais son détermination en a eu le dernier mot.

Sihem est jugée comme une héroïne avec le privilège d'entrer directement au paradis avec un appui social où la majorité des palestiniens encourage cet acte d'autosacrifice.

La tuerie dans les deux camps reflète les mêmes horreurs le meurtre des bombardements sioniste qui font des victimes innocentes et un retour celui des kamikazes pourquoi ce chantier de vie humaine tout simplement parce que quand toute discussion est impossible et lorsque chacun part du principe qu'il raison la violence et l'agressivité font leur apparition et que chaque antagoniste part déterminé.

Malgré plusieurs efforts et plans colossaux de paix organisés et proposés par les deux camps et par l'ONU, de nos jours le conflit israélo-palestiniens reste une guerre perpétuelle et mortelle la plus complexe et la plus opaque de toutes l'humanité

LA QUESTION QUI RESTE EN SUSPENS :

Est-ce que la guerre de cent ans a ressurgi des égouts de l'histoire ? Est-ce que le peuple palestinien attend-il lui aussi le dénouement miraculaire de Jeanne d'Arc ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus d'étude

Khadra, Yasmina " *L'Attentat* ", Paris : éditions Julliard, 20 Juillet 2005, 246 p.

Ouvrages sur la littérature du suicide:

CASANOVA. J. (2007, Discours sur le suicide, [1798] Paris, Rivages Poche / Petite Bibliothèque.

DASSETTO. F. (2018), Jihad u Akbar. Essai de sociologie historique du jihadisme terroriste dans le sunnisme contemporain (1970-2018), Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, (Islams contemporains), p. 17-18.

DASSETTO. F. et MARECHAL B. (2006), Aghreb achrek, Le suicide offensif en Islam, Choiseul, Paris, janvier.

DESHAIES, G. (1947), La psychologie du suicide, Paris, PUF.

DUCLOS, D. (2002), Entre esprit et corps. La culture contre le suicide collectif, Paris, Anthropos, «Psychanalyse et pratiques sociales».

DURKHEIM. E. (1987), Le suicide, Paris, Alcan.

FREUD. S. (1968), Deuil et mélancolie [1917] dans *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, «Idées».

FREUD. S. L'inconscient, In : *Métapsychologie*, Paris : Gallimard.

GAYRAUD. J.-F. et SENAT. D. (2006), Le terrorisme, Paris, PUF, « Que sais-je ? ».

MONIQUET. C. (2004.), Le djihad, histoire secrète des hommes et des réseaux en Europe, Editions Ramsay, Gémenos, France, Septembre

GILBERT, M. (dir.), (2005), Antigone et le devoir de sépulture, Genève, Labor et Fides.

GOETHE, (1984), Les souffrances du jeune Werther, dans *Œuvres*, t. 1, Paris, Gallimard, «La Pléiade».

HUME, D. (1971), « Essai sur le suicide » [1777], dans *Histoire naturelle de la religion et autres essais sur la religion*, Paris.

JOUBE, V., (1992), L'effet personnage dans le roman, Presses Universitaires de France, Paris.

MARTY, E. (2010), Roland Barthes, la littérature et le droit à la mort, Paris, Seuil.

Mme de STAËL, (1983), Réflexions sur le suicide, dans *De l'Allemagne* [1811], Paris, Opale

PAQUETTE, É., (2005), Se faire et se défaire. Essai sur le suicide et le langage, Montréal,

Roy, O. (2016), *Le Djihad et la mort*, Paris, Seuil.

SOREL, P.J., VÉDRINNE et D. WEBER, (2003), *Le geste ultime. Essai sur l'énigme du suicide*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

THIBAUDET, A. (1938), « *Réflexion sur le roman*, » Gallimard.

THÉVOZ, M., (2003), *L'esthétique du suicide*, Paris, Minuit.

VOLANT, E. (2006), *Attentat suicide*, « *Culture et mort volontaire. Le suicide à travers les pays et les âges* », Montréal, Liber.

DESHAIES, G. (1947), *La psychologie du suicide*, Paris, PUF.

Thèses et mémoires:

MBOHWA Eben. M, « Personnage et espace dans *L'attentat* de Yasmina Khadra », mémoire de master II, Faculté des Lettres et des Langues, Université Abderrahmane MIRA (2015-2016).

Delbek. A-S, « Le suicide féminin dans la littérature française du XIXe siècle », Faculteit Letteren & Wijsbegeerte, UNIVERSTEIT, GENT

Purret.P. (2015), « La construction des mondes possibles dans le roman *L'Attentat* » mémoire de master II, Faculté de philosophie, Université de Tartu

Articles scientifiques & journaux

GARAND, D., « Que peut la fiction ? Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo palestinien », *Études françaises*, Volume 44, numéro 1, 2008

BONIFACE, P., « Le choc des civilisations et le conflit israélo-palestinien », *Revue internationale et stratégique*, 53/2004,

Faustine, A., « *L'Attentat* de Yasmina Khadra ». *Le Figaro*, le 15 Septembre 2005.

REMI, Y., « *L'Attentat* de Yasmina Khadra », *El Watan*, le 25 Septembre 2005.

JĘDRZEJ PAWLICKI, *La trilogie du grand malentendu de Yasmina Khadra : implication plurielle des héros khadraiens*, PLANETA LITERATUR. JOURNAL OF GLOBAL LITERARY STUDIES 1/2014, Universite Adam Mickiewicz, Poznań

BESNARD, PH., (1973), Durkheim et les femmes ou le Suicide inachevé. In: *Revue française de sociologie*, 14-1. pp. 27-61;

Collot, M., (1988.), *Le thème selon la critique thématique*. In: *Communications* N°47, Variations sur le thème. Pour une thématique. pp. 79-91; https://www.persee.fr/doc/comm_0588_8018_1988_num_47_1_1707;

ÅGERUP. K., (2011), « L'Esthétique didactique de Yasmina Khadra », Stockholms universitet,

CONESA, P., (2004.), « Aux origines des attentats suicides », *Le Monde diplomatique* du mois de juin

Sitographie:

< http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Dossiers/Attentat_suicide >

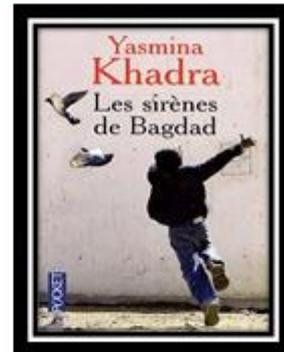
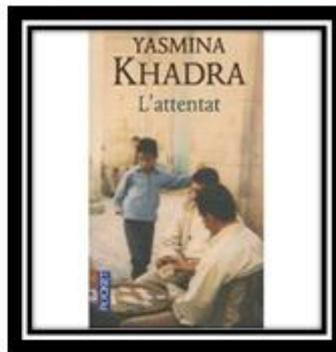
< <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/06/CONESA/11248> >

<http://www.yasmina-khadra.com> : (site officiel de Yasmina Khadra).

<http://www.larousse.fr> (site du dictionnaire Larousse).

ANNEXES

La trilogie incontournable



Sigmund Freud



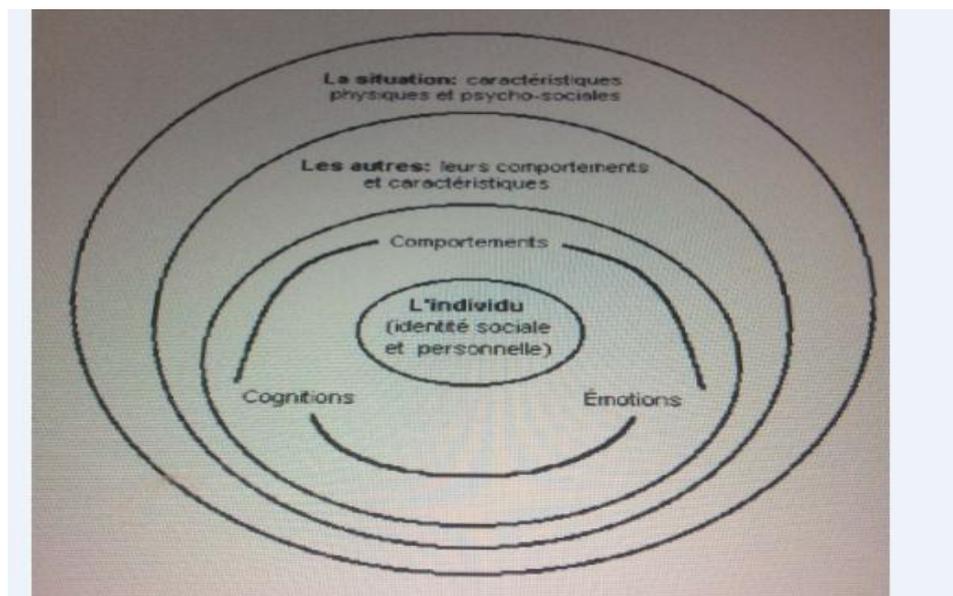
Emile Durkheim



Edward Saïd



Serge Moscovici



LE SCHEMA PSYCHOBIOLOGIQUE DE MOSCOVICI

Résumé :

Ce travail de recherche a pour thème « la représentation du suicide féminin, dans "L'Attentat", le roman de Yasmina Khadra. Un roman entre fiction et réalité racontant dans un style simple et émouvant le conflit israélo-palestinien d'où les thèmes du terrorisme, suicide et attentat-suicide constituent à la fois le support et l'armature de toute oeuvre littéraire ou, si l'on veut, son architecture⁶¹.

Dans ce mémoire, il est question certes des conflits sanglants qui sont quotidiens en Israël et en Palestine du point de vue très humain, d'un veuf d'une terroriste.

De chapitre en chapitre, à travers le protagoniste Amine, nous découvrons, Sihem Jaafri, la femme d'Amine, une palestinienne qui a secrètement intégré les rangs **d'un mouvement de résistance djihadiste**. Sihem est une femme kamikaze pleine de mystère, elle meurt dans l'explosion dès les premières lignes du roman, et le lecteur n'a **jamais accès à son point de vue**. C'est par elle que tout commence, mais c'est aussi par elle que tout se termine. Elle est d'abord l'espoir et le bonheur d'Amine, puis du jour au lendemain, celle qui va faire basculer son destin.

Sous une approche psychosociologique, Sihem, la femme kamikaze incarne, par son geste d'autodestruction, la vision de plusieurs palestiniens qui sont candidats à la mort par l'attentat-suicide.

Son geste de se faire exploser est un amalgame de motivation psychologique et sociologique qui la pousse à réagir et à changer son comportement cognitif et émotionnel à l'acte suprême en fauchant les vies des autres.

Pour l'auteur de "L'Attentat", ces kamikazes ne sont ni des islamistes, ni des fanatiques et encore moins des terroristes. Ce ne sont que des résistants qui ont vécu toutes les douleurs de leur société humiliée, spoliée, ségréguée et déboussolée qui crient leur désespoir en ripostant avec les moyens de bord pour avoir leur liberté.

Les mots clés :

*Conflit israélo-palestinien * Terrorisme * Kamikaze* Suicide féminin * Dignité * Attentat- suicide * Psychosociologique *.

⁶¹ Serge Doubrovsky, « *Pourquoi la nouvelle critique* », Mercure de France, 1970.

ملخص:

يركز هذا البحث على تصوير الفعل الانتحاري في الصراع الإسرائيلي الفلسطيني من خلال "L'ATTENTAT" الأكثر مبيعاً لياسمينا خضرا. رواية بين الخيال والواقع، اكتشفنا حقيقة الوضع الحرج المتمثل في الحرب الإسرائيلية الفلسطينية الخطيرة والمدمرة التي تم قمعها في حلقة مفرغة من العنف.

لقد أعاد مسار بطل الرواية أمين توجيهنا جميعاً إلى رؤية أخرى بشأن الانتحاريين الفلسطينيين، بعيداً عن كليشيهات الإرهابيين، بعيداً عن التعصب الديني، يبدو لنا أن هذا العمل الانتحاري مشروع لتغطية وطنهم وكرامتهم على حد سواء.

في مقارنة نفسية، يجسد فعل سهام الانتحاري رؤية العديد من الفلسطينيين في عمله الوطني.

هذا التفجير الانتحاري بسبب مزيج من الدافع النفسي والاجتماعي الذي يدفع إلى الرد والتغيير من إدراك السلوك والعاطفة إلى الفعل الأعلى من خلال قص حياة الآخرين. هؤلاء الانتحاريون ليسوا إسلاميين ولا متعصبين ولا إرهابيين. إنهم مقاومون استوعبوا كل آلام مجتمعهم وهم يتعرضون للإذلال والسرقة والفصل والارتباك الذين يصرخون بيأسهم وينتقمون بكل الوسائل للحصول على حريتهم.

الكلمات الدالة:

الصراع الإسرائيلي الفلسطيني - العنف - كاميكازي - الوطن - الكرامة - الهجوم الانتحاري - علم النفس الاجتماعي - الحرية .

Summary

This research work focuses on the representation of the act of suicide in the Israeli-Palestinian conflict through Yasmina Khadra's bestseller "L'ATTENTAT". A novel between fiction and reality, we discover the reality of the plight of the rather dangerous and devastating Israeli-Palestinian belligerence repressed in a vicious cycle of violence.

The itinerary of the protagonist Amine has reoriented us all towards another vision on the Palestinian Kamikazes, far from terrorist clichés, far from religious fanaticism; this suicidal act seems to us in the end licit and legitimate to cover both their homeland and their dignity.

In a psycho-sociological approach, Sihem the suicide bomber embodies the vision of several Palestinians in her patriots act.

This suicide attack due to an amalgam of psychological and sociological motivation that pushes to react and change from one's behavior, cognition and emotion to the supreme act by destroying the lives of others.

These suicide bombers are neither Islamists, nor fanatics, nor terrorists. They are resistance fighters who have absorbed all the pains of their humiliated, despoiled, segregated and disoriented society who cry out their despair and who retaliate with the means at hand to gain their freedom.

Keywords:

Israeli-Palestinian conflict * Violence * Kamikaze * Homeland * Dignity * Suicide attack * Psych -sociological * freedom.